

Mikhaïl Volokhov

LE GRAND CONSOLATEUR

Un saga sur l'amour

Texte français : Nikita Krougly-Encke

PERSONNAGES :

P o l i a

T i m

L i o r a

Paris, à notre époque.

Un appartement 2P à Paris

Avant le début de l'action, une voix off de comédien récite un poème :

L'homme qui mourra dans ma pièce
D'abord écorchera sa peau et la pendra sur la chaise,
Et la chaise lui dira : ça me serre les épaules - votre mort
n'est pas mon problème.

Et la rose dans le vase interviendra

Et mettra comme exemple le vase de cristal :
Je me meurs dans le vase et le vase n'a rien contre,
Il scintille seulement de toutes ses facettes.

Et la chaise leurs dira : ce sont vos propres problèmes.

Et le sofa cholérique se rappellera
Qu'autrefois sur cette chaise se tenait un homme avec un
noeud sur le cou,
Et la chaise fut joyeuse quand on l'a renversée,
Et les jambes de l'homme pendaient dans l'air.

Et la chaise leurs dira : allez-vous en dehors!

L'homme qui mourra dans ma pièce
Peut s'écorcher sa peau,
Mais comme signe de respect à la chaise,
Qu'il la jette par terre.

La chaise a ses propres problèmes,
D'autant plus que tout cela n'est qu'une pièce.

Entrent Polia avec une petite valise et Tim avec la guitare.

P o l i a. C'est ici que j'habite. Entre, Tim. La guitare, tu peux
la mettre là-bas. Et la valise restera ici pour l'instant. Qu'est-
ce qu'elle est lourde!

T i m. Elle est remplie de papier. C'est pour écrire un roman.
C'est Kostia qui me l'a donné. Ouf! Je suis en nage. Et
complètement crevé.

P o l i a. Juvamine-vitamine. *(Elle donne une pastille à Tim.)*
Retape-toi. Un peu d'eau. *(Elle lui tend un verre.)* Avale.

T i m. Merci beaucoup. *(Il avale la pastille.)* Et le corps mort transportait un âme aussi mort.

P o l i a. Raconte-moi ton roman en détails.

T i m. Avant son exécution, le Grand Consolateur n'a pas pu trouver sa propre consolation. Bien que pendant toute sa vie il ne faisait que de consoler d'autres personnes avant leurs exécution. La sensation : demain c'est ma propre exécution, mais je ne peux pas me consoler moi-même! *(Il regarde tout autour.)* Voici que t'as amené chez toi un clodo fuyard, un écrivain Juif. Si un homme a décidé de crever, il s'est donc consolé soi-même avant l'exécution, et il ne faut surtout pas l'en dissuader.

P o l i a. Même Kostia n'a pas pu t'offrir un verre d'eau.

T i m. Et bien, Kostia est un brave homme, chère Polia. C'est lui, babillard, qui m'a laissé une place dans le squat.

P o l i a. Kostia lui-même y habite gratos, dans cette usine désaffectée du centre de Paris, et aux autres, comme toi, il donne sa permission, voix-tu!

T i m. Ce sont des lois de la jungle, que je ne dénonce pas, à Paris, on vit tous gratos, en profitant du capitalisme. *(Il inspecte les tableaux pendus sur les murs.)* Des bateaux, des paysages, des bouquets. Chez les Soviets, l'accumulation des peintures devient maintenant un danger de vie. Maintenant, l'on tue pour des tableaux en Russie, aussi bien qu'à Paris. Dans le squat, les peintres Russes fabriquent pour rien le réalisme léniniste-staliniste.

P o l i a. Ils amènent dans le squat un papillon clochardesques, qu'ils baisent dans tous les mandats

sacrosaints, puis ils la peignent en trayeuse à poil dans la neige tout juste sortie des bains. Ensuite ils opposent un sceau de 1937 et tout droit - à Drouot. Et les Français l'achètent pour l'accrocher dans leur chambre peinte en bleu pour s'exciter. (*Il regarde le tableau.*) Les gosses qui descendent en luge les montagnes de neige, si heureux!

T i m. Du gribouillage, ça aussi?

P o l i a. Je n'ai que des originaux. "Dans tout l'univers, il n'y a pas d'angoisse que la neige ne saurait guérir!" La neige russe d'un blanc immaculé! A Paris, la neige est aussi belle, sauf qu'en hiver il n'y a pas de belle neige à Paris! Mais il y a des nègres et des Arabes du métro! A cause de la neige, on peut devenir raciste. Et Pouchkine était à moitié noir pour réunir par sa nature le monde entier qui est noir et blanc. La semaine prochaine il ne restera de votre squat que de vagues souvenirs. Tout ira à la casse.

T i m. C'est l'ordre du maire. Les mecs s'agitaient : "Pas de chance sans la chance!" Je voulais qu'on m'enterre dans une de ses caves. C'est toi qui m'as déterré. Et les mecs - où iront-ils? Il faut savoir comment dormir dans la rue. Quand Youra Tomsy m'a jetté dehors de sa demeure d'arabe en HLM, je rêvassais pendant trois mois au bois de Boulogne sur un matelas gonflable sous une nappe cirée.

P o l i a. Les trans du bois de Boulogne ne t'ont-ils pas harcelé?

T i m. Ils étaient au boulot. J'ai même rêvé que quelqu'un me cogne sur la tête avec un objet lourd pendant le sommeil. Ça c'est fait sans cela. C'est quand même un pays de culture, la France.

P o l i a. Un suicidaire Russe, Juif d'origine. Tu veux du jus de fruit? (*Elle lui verse du jus.*)

T i m. Merci. (*Il bois.*)

P o l i a. Et t'en a beaucoup écrit, des romans?

T i m. J'écris toujours un seul et le même pendant toute ma vie.

P o l i a. J'ai lu un de tes romans sur les putes et les assassins. J'ai beaucoup aimé. C'est pour cela que je veux que tu vives.

T i m. Merci de rien - je vis encore. C'est à la télé que tout va bien, comme il faut, et qu'on veut bien continuer de vivre. En plus, tous les jours, je peux gagner 20 euros pour la bouffe en chantant "le Cocher" à la guitare. C'est Kostia qui m'a appris comment à Paris l'on peut subsister à la bohème. Sinon moi-même, à part que je zigouille des gens dans mes romans... etc... non seulement... Mais il y a des gens qui ne savent pas comment gagner un euro, et qui se ruent à Paris pour écrire des vers clochardesques, de tels poètes Juifs sûrement très Russes. Y en a un qui a trépassé dans le squat la semaine dernière. Il a avalé un stylo, auquel il chuchotait ses poèmes. C'est hilarant à en crever. Il est resté 48 heures dans des boîtes de carton, jusqu'à ce qu'il commençât à puer. Et tout le monde s'en foutait!.. Dans le squat, chacun a son propre business. A Paris, tout le monde est affairé. Moins t'as à faire - plus t'as d'aplomb. Et moi, sans aplomb, je peux vivre sans bouffe pendant dix jours, et je vais pas crever, mais seulement purger mon organisme. Pourvu que je boive de l'eau, au mieux de l'eau bouillie. Je peux te demander, au cas où, un peu d'eau bouillie gratos?

P o l i a. De quoi parles-tu?

T i m. Ici, c'est l'Occident, et l'on doit rester prévenant.
Quand j'ai vu tes yeux, je me suis rappelé de ma mère.

P o l i a. T'as une mère qui est en Russie?

T i m. Elle est enterrée en Sibérie. Avec mon père.

P o l i a. Pardon.

T i m. Tout ce qui commence...

P o l i a. Et notre amitié?

T i m. A commencé?

P o l i a. Tu sais comment arrêter le temps?

T i m. Je sais comment le tuer.

P o l i a. On peut être ensemble des tueurs du temps?

T i m. Si tu le veux.

P o l i a. Tu veux manger quelque chose?

T i m. Après le resto chinois?

P o l i a. Ça t'a plus?

T i m. La soupe aux champignons - c'est quelque chose. Kostia m'a invité une fois au chinois, quand il a vendu une croûte aux enchères. Il est vraiment le principal dans le squat. Et il le chante. Une fois, quand on était tous à table, et j'étais le nouvel arrivé, il a dit qu'il fallait absolument me donner une place dans le squat, même par terre, parce que j'étais un connard de génie Russe. Mais quel génie, bon sang?! On est ici tous des connards de génies Russes! Parmi tous ses génies Russes, rien que dans le squat il y en a au moins une vingtaine de poètes émigrés Russes de gueux pouilleux. Et ils se détestent tous les uns les autres, parce que les gonzesses illuminées par la misère spirituelle ne veulent pas les baiser. Et quand Kostia-le-Grand-Cérémonial les a persuadés que j'avais un talent de génie de tonnerre, ils m'ont octroyé, comme au plus grand génie,

la place la plus merdeuse de la cave sur des boîtes de carton dans l'intimité des rats. Je t'emmerde avec mes souvenirs?

P o l i a. Tu sais bien tuer le temps.

T i m. Dans le squat il est trop difficile de se trouver même une place par terre pour dormir sur les cartons. Mais ils ont obéi Kostia. Quand il était soul, il leurs a dit l'air très sérieux que j'étais un génie Russe complètement schizo, une grande fierté de la culture russe et de l'underground russe, et on a bu de la bière. Ou bien du vin. En fait, je ne me souviens plus, ce qu'on buvait. C'était du thé. C'est ça. Là, pour la première rencontre, je leurs ai apporté une boîte de thé vert chinois qui soigne le cancer, et on buvait du thé contre le cancer. Je leurs ai dit que le thé vert chinois contre le cancer est vraiment bon pour la santé. Et Makhratch avec son sens de l'humour a dit qu'il était un grand amateur des moines chastes qui restent sur le ventre la gueule contre le sol en hurlant de rut dans la taïga.

P o l i a. L'amour sait tout pardonner?

T i m. Les Français dans le métro sont excités par nos chansons d'amour. En une heure ils peuvent te jeter facilement 10 euros dans le chapeau. N'ai pas peur : je ne vais pas t'incommoder si tu veux que je reste... ici... chez toi. Je peux vivre facilement pour 10 euros par jour. Et tu peux prendre 15 à 20 euros extra pour les dépenses communes.

P o l i a. Reste ici, Tim, je t'en prie. Ne t'inquiète de rien.

T i m. Chère Poline! Tu ne me connais pas du tout.

P o l i a. On va se connaître.

T i m. L'écrivain est différent de ses romans.

P o l i a. Et la putain-lady ressemble à ses romans?

T i m. Polia...

P o l i a. La lady n'est pas une putain. C'est la putain qui est une lady. Et pour devenir une lady, il faut d'abord absolument devenir une vilaine. Et tu seras une lady royale après que tu deviennes une larve exécrationnelle.

T i m. Toi, tu es pure.

P o l i a. Une lady pure ou bien une propre litière?

T i m. Je t'ai vue ainsi dans mes rêves.

P o l i a. Je vous aime tant, les Juifs Russes - les plus Russes que j'ai jamais connus. Pourtant, vous n'êtes pas des Russes. Vous savez vivre et souffrir sans être hystériques.

T i m. La vie est un don de Dieu - pourquoi gémir tout le temps?

P o l i a. Et toi, tu voulais crever là-bas, dans la cave!

T i m. J'ai assassiné trop de gens en Israël, dans mes romans... J'ai dévalué la vie.

P o l i a. Un don de Dieu. Et le zéro du nimbus au cou d'un un, il l'étrangle dans le dix. Sans être hystérique.

T i m. Je suis vraiment un assassin, Polia. Avec pas mal d'hystérie.

P o l i a. On voit les merveilles du monde, mais on ne voit pas la Lumière. Toi, tu es Juif. Pourquoi tuer les Juifs?

T i m. Je veux comprendre, pourquoi Christ-le-Juif, a-t-il été crucifié par les Juifs. A cause de ça, j'ai mal partout à l'intérieur. Rien n'a changé depuis. Tu t'imagines : Juif moi-même, j'égorgeais des Juifs en Israël sous la lune pour des feuilles vertes américaines.

P o l i a. Les Juifs peuvent s'égorger intelligemment les uns les autres, parce qu'ils sont des élus de Dieu. Tout comme les Russes, porteurs de Dieu?

T i m. Les Russes et les Juifs sont les nations les plus puissantes du monde. Il n'y a qu'eux qui à la fin ont un "et" cohésif, pour réunir l'intelligence à la morale, l'esprit et l'amour salutaire.

P o l i a. Pour l'instant, ils ne réussissent pas.

T i m. Le commerce juif de tout et de tous a transformé le monde entier en un monde juif. C'est pour ça que partout il n'y a que la zigouille mondiale. L'homme Russe met du temps à atteler pour mettre le monde entier à sa place sainte et spirituelle dans ce monde et pour sauver le monde.

P o l i a. Oblomov, porteur de Dieu, c'est l'incarnation de l'homme Russe, de son dessein et son sens salutaire, désintéressé et unificateur. Oblomov, lui aussi, attendra, on l'espère, sa rupture. La question, c'est quand?

T i m. Tu es une fille Russe divinement intelligente et poétique! Ainsi, tu sais exactement tout au monde à la façon féminine?

P o l i a. Je suis juste une fille sensible. Avec tous mes nerfs dehors.

T i m. T'es une génie de beauté sensuelle, Polia. Et pas du tout nerveuse à l'extérieur. Oblomov sait déjà beaucoup - il sait l'essentiel : c'est de tomber les deux pieds dans les deux pantoufles simultanément quand il se lève de son lit.

P o l i a. Mais Oblomov voit que vous, les Juifs, avez encore peu travaillé pour lui réunir quelque chose.

T i m. Mais il est Juif lui-même, comme tout le monde, ton Oblomov! Sauf qu'il ne veut pas faire ce travail juif

mercantile à l'instar de son copain Stoltz. Il est plein de paresse. Il veut juste bouffer. C'est tout.

P o l i a. Et tuer les gens - c'est un travail russe ou juif?

T i m. En Russie, il est russe, en Israël, il est juif. D'autant plus que tuer les Juifs par les Juifs ne passe pas pour de l'antisémitisme. En plus, je suis fils de prof. Etant dans mon conscient porteur de Dieu Russe, devrais-je balayer les rues du bazar à Tel-Aviv pour les Arabes de là-bas? Qu'ils aillent se faire voir, ma belle! Et point de question que je me suicide, un Juif, l'élu de Dieu! Mais en Russie, je n'ai appris rien d'autre. Ma chère Polia, autant de penser tout le temps aux autres, et après, de les zigouiller tous, plus intelligents de toi!

P o l i a. Etant porteur de Dieu, il zigouillait les autres, comme l'élu de Dieu!

T i m. En Israël, t'as pas le temps de penser, quand tu arrives de la Russie nu comme un ver. Là-bas, il faut immédiatement, tout comme en Russie, taper quelqu'un sur la tête. Et cette envie ne fait qu'augmenter là-bas. En Israël, le ciel et la terre ne t'appartiennent pas, il ne te soutiennent et ne te retiennent pas. Pourquoi ils ont la peine capitale aux U.S.A.? Là-bas, tous les ricains immigrés ont une terre aliénée sous les pieds, et le ciel sans condamnation au-dessus de la tête, comme dans le désert. Mais en même temps, dans son ensemble, c'est une nation anglo-saxonne, pour qui Shakespeare est un écrivain sacré avec ses grands Macbeth et Hamlet. D'un côté, en Amérique, chacun est pour soi. Là-bas, le "Nous"-altruisme transcende le "Moi"-égoïsme. Là-bas, chacun, tel immigrant solitaire, se sauve soi-même, et non les autres. Intrinsèquement, les

Américains sont tous des émigrés même en 10e génération. Là-bas, ils pourraient tous éliminer les uns les autres en deux semaines à cause de leur “Moi”-égoïsme sans recourir à la peine capitale selon le droit du premier qui tire et qui frappe de son Colt de cowboy. Et en même temps, en plus de leur agressivité, la peine capitale est l’incarnation même de l’idée suprême de “Macbeth”, leur pièce sacrée anglo-saxonne, celle-même que l’assassin doit être assassiné. C’est pour ça que les Américains interviennent dans les autres pays pour zigouiller tout le monde avec leur compréhension souvent erronée du macbéthisme assassin pour les autres nations. Et leurs films principaux travaillent pour leur idée génique de la zigouille-vengeance d’assassins sanglants et nobles, multipliée par l’idée du “Moi”-égoïsme d’immigrés. Et maintenant ils nous envient quand nous, les Russes, avons commencé à apprendre à zigouiller de Shakespeare et de Macbeth.

P o l i a. Nous, les Russes, au siècle dernier, sans recourir aux Américains shakespeariens, avons assassiné chez nous à l’échelle des milliards ceux qui étaient loins d’être des Macbeth-assassins. Plutôt, c’est leurs esprits de Macbeth des eurorévolutions qui nous zigouillaient.

T i m. Pourtant, cette école a servi la Russie de ménager Hitler le fasciste sans loi. Pourtant, encore Bismarck disait à ses Allemands de ne jamais faire la guerre aux Russes. Son porte-cigare portait une plaque d’argent avec un mot russe “NITSCHEGO” gravé. Il a fait ses études en Russie et comprenait que pour les Russes, leur idée principale de “NITSCHEGO” -“RIEN” - fait parti de “VSË” - “TOUT”, la plus globale et la plus grande et primordiale dans l’esprit et

la réalité idée du territoire terrien et divin. On ne peut pas avoir des doutes par rapport au territoire. Quel est l'esprit russe - tel est son territoire terrien. "TOUT" ou "RIEN" est notre réponse d'idée russe. C'est exactement pour ça qu'on peut pas faire la guerre aux Russes. Les Russes ne céderont jamais leur plus immense place dans le monde - leur plus grand territoire. De là, les Russes ont la plus grande au monde responsabilité salutaire du plus grand territoire, de la langue russe toute puissante, qui appelle la conscience russe à la volonté sacrificielle de l'exploit altruiste de défendre son territoire russe sacré en tout moment. Et par cette responsabilité auto-alimentée et la volonté de l'exploit altruiste, l'homme Russe, au niveau génétique, est le sauveur principal et vertueux de tout ce notre Monde humain commun et global. L'homme Russe ne peut pas ne pas sauver le Monde par son code génétique, autrement il perdrait son ipséité sacrificielle déterminante et basique dans son pays et dans le Monde, il perdrait le fond spirituel de son "MOI" vertueux, qui se transforme en "NOUS" par l'action salutaire, le "NOUS" de toute l'humanité, dont nous, les Russes, sommes des sauveurs. Cela s'est surtout révélé pendant la 2e Guerre Mondiale. La Russie est l'autodéfense de la Terre. Aussi pompeux que ça peut paraître.

P o l i a. "Ce n'est pas effrayant de mourir sous les balles,
Ce n'ai pas amer de rester sans le toit,
Et nous te garderons toujours, ô langue russe,
La grande parole russe!"

T i m. Voilà. Bravo, tu le comprends bien. De la Mère Patrie, comme l'a dit Anna Akhmatova. Elle a exprimé l'idée russe

principale, celle pourquoi ça vaut la peine de vivre, pour la grande parole russe et l'oeuvre russe mondiale et salutaire. Bien qu'Akhmatova était une femme outragée par le pays stalinien. Mais par ces paroles d'une grande poétesse russe, Dieu du Monde exprima le plus intime de ses désirs et de ses pensées. Les Russes sont invincibles. Les Allemands muets flairaient où était enterré le chien, que la Russie est la poésie divine du Salut de la Terre et la Juste Gouvernance du Monde. C'est pour ça que les fascistes en 41 nous ont envahi pour établir comme gouvernance du monde leur prose allemande fasciste anti-humaine et destructrice. Et ils ont reçu en 45 de la part des Russes ce que leur Bismarck leurs prédisait - ce "NITSCHEGO" - "RIEN". Et encore en 18 quand l'Entente serra la Russie, c'est alors que dans cette Russie serrée en un poing se révéla et s'impreigna la plus vertueuse dans l'esprit du développement de tout notre Monde l'Idée de la Liberté-Egalité-Fraternité, seule pour tous, et on ne négociera point le prix. Et pour ce "VSE" - "TOUT" - humain la Russie combattait alors et a vaincu, affamé, nue, pratiquement toute seule, en sauvant cette Super-Idée du Monde. Autrement, "NITSCHEGO" - "RIEN" - ni Paix, ni Liberté. Aucune Paix dans le Monde entier. Naturellement, après Stalin avec son illétrisme commença à abattre tout autour dans la boue et par cela diffama l'Idée, mais par son nom il devint "VSE" - "TOUT" - à son époque sanguinaire, sauvage et totalitaire. C'est Stalin qui a vaincu Hitler, le Macbeth européen, par sa Force de son Salut du Monde russe. Comme la Force du Salut est toujours plus puissante que la

force de l'anéantissement. Autrement il n'y aurait pas tout simplement de vie sur la Terre.

P o l i a. Et qu'est-ce qui se passe maintenant dans le Monde?

T i m. Maintenant...

En même temps que la vie, comme d'habitude,
Reste incompréhensiblement éternelle,
Des espoirs et des connaissances humaines
Se renfermèrent sur l'amour
De leurs semblables
Qui furent engendrés.
Mais de vrais connaissances,
Corrélées à l'Eternité
Ayant comme but de vaincre la mort humaine
Et doter l'homme de possibilité
De disposer de l'Univers à sa guise,
Sont obtenues, comme dans les siècles passés,
Au sommet des actions sanguinaires et barbares,
Sur le corps et les âmes
De ses semblables
Mortels bien-aimés...

Et si il n'y avait tout ce méli-mélo sanguinaire et bactérien, on ne serait pas là tous les deux assis à bavarder. Et Macbeth doit sûrement être tué...

Et quand moi, un Juif Russe en Israël, je zigouillais d'une façon sanguinaire mon premier Juif, et par ce fait je le sauvais, je ne lui ai pas dit que c'était un Juif d'Amérique,

son proche parrain, avec qui il a hérité une grande fortune, qui avait acheté mon couteau pour 50.000 dollars.

P o l i a. Si aujourd'hui je n'étais pas venu dans le Squat, personne ne t'apporterait de l'eau, tel sauveur méli-mélo assassin anti-Macbeth.

T i m. Envoie-moi au diable, zigouille-moi, Polia!

P o l i a. Calme-toi, Tim, tout ira bien. La vie est un don de Dieu.

T i m. Je dis parfois des choses si sauvages et obscènes. Sans répit. J'écris mon roman dans ma tête. Ça fait deux ans que je n'ai parlé à personne. Dans le Squat, il n'y a personne à qui parler, dans ce Squat des chlamydias! Personne et nulle part où parler dans cette méchante ville de Paris. Dans le Squat personne ne savait que j'achetais du Bordeaux à 3€ que je présentais comme du Bordeaux à 20€. De toute façon, ils étaient ignobles vers moi, comme ils étaient ignobles tous entre eux. Je suis terriblement fatigué par cette immigration à Paris, chère Polia. Pas moins qu'en U.R.S.S. et plus qu'en Israël. Mes éditeurs attendent quand l'auteur-assassin, c'est à dire moi, crèvera, pour publier tranquillement des bouquins pour les enfants sur mes héros-assassins. Ils pensent que l'assassin écrit sur lui-même et ils évitent le scandale publicitaire pour une raison quelconque. Et moi, vois-tu, tel Juif-assassin muet, j'écris justement des romans sur moi-même et pour personne. En Russie, ils ont sorti un roman, et ils m'appellent que je rentre au pays pour abattre les pins et décharger les caisses de bananes. Mais moi à Paris, j'ai apparemment perdu l'habitude d'enfourer les merdeux pour du fric dans les neiges éternelles. Et au loin de la Russie tu ne sais même pas

comment gémir. Le mutisme total. Est-ce que tu vends des tableaux russes?

P o l i a. Je vends de l'amour russe. Je rime les fesses aux hanches par la bouche sans répit.

T i m. Toi aussi, t'a personne à qui parler?

P o l i a. Ici, il n'y a même personne avec qui l'on pourrait penser.

T i m. T'as commandé le plus cher des Champagnes. Des gestes royaux. Excuse-moi, chère Polia! Je ne dois pas bien manger. Mon cerveau deviens hydropique et je raconte des bobards. Je ne sais pas comment vivre une journée... sans assassinat... Et dans mes romans, j'explique à l'humanité comment vivre heureux.

P o l i a. En Russie, si tu compte sans être Juif, c'est que tu t'es leurs vendu subrepticement. Et à Paris, il faut devenir une larve noire afin de regagner par le cul la place de Blanche-Neige. Et tu commences à le comprendre seulement quand il n'est plus possible de sortir de la merde totale et il te reste aucune force féline sacrée. Et nous, les Russes, avons en plus le complexe de génie et de volupté génitale de bohème seigneuriale. Et si tu tends ta bouche vers la source des paroles russes féériques, alors le Parrain-éditeur-en-chef de revue politique se dresse et te frappe dans les yeux, tel immigrant économique et commercial avec son intestin du comité du Parti, pourtant noblement dissident. Ensuite, ce Parrain à moult paroles ici, à Paris, t'enfonce une hache dans le crâne en te fendant la tête, l'âme et la Russie. Avant de venir à Paris, tu composais des poèmes, et à Paris, t'es exécuté pour des poèmes. C'est le Parrain qui t'exécute, celui qui était un dissident grisâtre, où

bien un agent secret à la solde du KGB, doté d'une bite molle de méduse préhumaine 36,6 au thermomètre, tiède et dégueu. Qu'y a-t-il de plus monstrueux dans le monde russe pour une nymphe lumineuse Russe à Paris?

T i m. Une bite molle et tiède de méduse, c'est trop chic pour une belle fille Russe à Paris.

P o l i a. Dans toutes les revues d'immigrants, que des épreuves de force des partis et exécutions kagébistes. Personne n'a besoin de ton talent. Ni aux immigrés, encore moins aux Français, qui ne comprendront JAMAIS tes poèmes! Tu dois involontairement tourner avec tes poèmes dans le milieu d'immigrés Russes. Et là-bas, tout est empoigné par ces parrains à cause de leur politique corrompue. Et quand le Parrain ment politiquement sur ces pages, et il ne fait que mentir, tu dois toujours rester casanière du Parrain-premier secrétaire du comité du Parti de la maison close de la terreur d'immigrés. Et quand le Parrain ne peut plus bander, parce qu'il ne peut pas bander éternellement, il t'attache à un fauteuil et commence à se branler sur toi avec sa bite de tue-mouche toutes ridée mais sans embarras. Et voilà, quand il a joui, ce tue-mouche avec sa composition gonorrhéique, purulente et vénéneuse de kagébiste, tu ne te poses plus la question, tu restes toute veule avec ce sperme de Parrain-dissident. Tu es noyée sans te poser de questions dans ce venin de kagébiste gonorrhéique et purulent. Et quand les kagébistes Russes ont pris la revanche en tant que capitalistes, c'est la raison même pourquoi le Parrain se vantait de sa dissidence, lui-même pour ne pas perdre son fric corrompu, devient d'un

coup communiste, mais la température de sa bite de méduse chute jusqu'au zéro absolu.

T i m. Mais ils étaient tous, ces Parrains-jaseurs, politiciens, dissidents grisâtres, surveillants de la culture, laissés par la nouvelle Russie sans travail en Occident. Et maintenant, ils réclament de nouveau leur communisme gris de kagébistes, qu'ils continuent à leur décrocher du fric pour leur communisme impotent qui déstabilise la Russie. La turpitude merdocratique toute réelle. Les vrais dissidents romantiques et spirituels sont assassinés pour du fric et des crevettes rouges de Norvège, pour être comestiblement précis.

P o l i a. Je comprends que malgré tout, il faut écrire ses poèmes salutaires sans se soucier des putains de parrains. Mais quand la quantité de ces putains de parrains dépasse toutes les limites de l'imaginable... J'ai un poème sur ces putains de fascistes.

T i m. Récite-le.

P o l i a.

La tentative de fuite du prisonnier d'Auschwitz fut sans succès,

Il fut fusillé pendu sur le barbelé.

Il ne pesait que 40 kilos - pas un gramme de plus.

C'était un bel été en Pologne.

Les cigales poétesses dans les herbes gazouillaient toute la nuit,

La lune croissante romantique éclairait la place,

Sur cette place tous les prisonniers furent amenés dehors,

Après la tentative de fuite entièrement sans succès du prisonnier cette nuit de lune.

Ensuite chaque dixième fut sorti de la ligne
Et amené en dernière route.
Ils déchargèrent chacun une balle dans la nuque,
Après qu'ils avaient gagné le crématoire.

Ce fut une tentative de fuite sans succès en Pologne.
Depuis il est devenu moins d'humains et de poètes et plus
de putains.

T i m. Merci. Je t'aime. Il faudrait tirer tous ces putains de légistes d'immigrés généraux avec une bonne dose d'humour. C'est ce que je fais. Je m'y applique. Il te reste quelqu'un en Russie?

P o l i a. Maman.

T i m. Tu lui rends la visite?

P o l i a. Non.

T i m. T'as un problème avec l'Ambassade?

P o l i a. Mon problème est infantile : c'est de rester assise 5 minutes sur les marches de l'Université, là, où autrefois l'on m'a fait du mal quand ils ont appris, que je m'étais mariée à un Français. De fumer une seule cigarette sur ces marches et c'est tout. Ça en vaudrait la peine d'y aller juste pour ces 5 minutes féériques.

T i m. Ton mari est Français?

P o l i a. Il est Alsacien. Il était jaloux d'un Arabe qu'il a vu par la fenêtre. Juste en face, il y avait un bâtiment, et derrière une fenêtre il y avait toujours un Arabe. Avec ses

tristes yeux, il regardait notre rue, les passants, les voitures et notre fenêtre. Une nuit, mon Alsacien de mari a rêvé des cafards de jalousie et il m'a frappé très fort. Et à cette époque, j'avais déjà un petit garçon, mon fils. J'ai donc fuit pour le rejoindre ici, à Paris. Et "la cathédrale de Strasbourg" m'a dit au revoir une fois pour toutes. Une telle cathédrale café-chocolat qui poussait de la terre pierreuse jusqu'au ciel aérien. Je passais des heures tous les jours dans un café d'en face pour la béatitude de mon âme.

T i m. Je suis heureux à la folie de t'avoir rencontrée dans ma vie, Polia. (*Il prend sa main.*) Tu as de la fièvre? Tu as pris froid?

P o l i a. Juste un rhume. Ce n'est rien... Un soldat qui prend froid.

T i m. Ton poème bouleversant "Un soldat qui prend froid" m'a tellement ému, quand tu me l'a lu au restaurant. Tu trembles?

P o l i a. Demain tout ira bien. Quand c'est pas bien, ça veut dire que tout va bien, comme pour tout le monde, ô Grand Consolateur. Tu as d'autres considérations... avant l'exécution... dans ton roman?..

T i m. Peu de temps avant que le tambour numérique a craché cette fois pour l'exécution le nombre fatal et porteur de bonheur, sept numéraux sept précédés et suivis des trois, le nombre magique du Grand Consolateur, le fait est que peu de temps avant, il a rencontré par hasard une jeune fille charmante et rayonnante et l'a aimée d'un grand amour solaire.

P o l i a. C'est cela, ça a été exactement comme ça. Dans une forêt illuminée, une clairière ensoleillée, parfumée

jusqu'à l'horizon solaire de pisse-en-lits ensoleillés, sur l'herbe verte et duveteuse, était assise une jeune fille charmante tressant une couronne de pisse-en-lits, quand le Grand Consolateur la vit et l'aima du premier regard solaire.

T i m. Sur cette clairière ensoleillée, le Grand Consolateur consolait avant l'exécution les gens les moins consolables. Ces gens s'oubliaient en perdant la tête du bonheur sur cette clairière ensoleillée, céleste et paradisiaque. Et cet heureux oubli suffisait à chacun pour vivre jusqu'à ce qu'on lui coupe la tête le matin.

P o l i a. Le Grand Consolateur venait souvent seul à cette clairière féérique pour s'oublier un moment après un travail meurtrier et insupportable de forçat qui était celui du Grand Consolateur. Il comprenait qu'il ne consolait plus les gens, mais il les tuait par mensonge devant l'exécution. Et, en tant que Grand Consolateur, il avait plus que quiconque besoin de s'oublier sur cette clairière ensoleillée.

T i m. Mais le jour avant sa propre exécution, quand le Grand Consolateur est arrivé sur cette clairière ensoleillée pour s'oublier un instant avant la future exécution, cette fois-ci, la clairière ensoleillée ne lui fut d'aucun aide. Ainsi que sa Bien-Aimée solaire. Toutes les deux, la clairière et sa Bien-Aimée, n'ont fait qu'à le brûler et à ouvrir sa plaie d'amour. C'est justement l'amour qu'il fallait mettre demain sous la hache du bourreau... Mais pas un seul muscle du visage du Grand Consolateur ne s'est contracté lorsqu'au matin le bourreau lui coupa la tête...

P o l i a. Mais quand le cercueil du Grand Consolateur a déjà descendu au fond de la tombe et sa Bien-Aimée solaire par le roi lui-même fut accordée du droit le plus honorable

de jeter la première motte de terre, - à la place de cette poignée de terre la Bien-Aimée solaire jetta sur le cercueil du Grand Consolateur au fond de la tombe un bouquet de roses rouges et des pisse-en-lits solaires.

T i m. Et quand tous les autres participants de la cérémonie funéraire, saisis de rage et les fossoyeurs avec leurs grandes pelles commencèrent à balancer dans la tombe de grosses mottes de terre - les roses rouges et les pisse-en-lits solaires ne restaient pas au fond de la tombe, où avait été placé le cercueil du Grand Consolateur, son cou tranché en deux. Les roses rouges et les pisse-en-lits solaires montaient de la terre de la tombe. Les roses rouges et les pisse-en-lits solaires du bonheur surnaturel, céleste étaient plus haut que la terre.

P o l i a. Même quand ils égalisaient le sol, en frappant avec des pelles de fer contre les roses écarlates et les pisse-en-lits solaires, celles-ci ne se cassaient pas et ne s'enfonçaient point dans la terre sépulcrale. Les roses et les pisse-en-lits avaient de fait des têtes coupées d'elles-mêmes, mais contrairement au Grand Consolateur, elles étaient encore vivantes et pour cela qu'elles ne voulaient rester sous la terre au fond même de la tombe...

T i m. Et la Bien-Aimée Solaire du Grand Consolateur fut enterrée à son côté, et personne ne savait que là-bas, sous la terre, ils s'échangeaient de messages d'amour - personne ne le savait! Là-bas, sous la terre, l'amour les a fait vivre de nouveau, Tim.

Tim. Tu lis dans mes pensées, Polia! Tu connais par cœur tout mon roman. Tu es infiniment généreuse et talentueuse!

Je ne pourrais plus vivre sans toi! (*Il baise sa main.*) Tu tremble toute entière. Tu as froid?

P o l i a (*en lui arrachant sa main*). Plus froid que chaud.

T i m. Tu es... une sainte jeune fille cosmique.

P o l i a. Quand tu ne sais quoi dire, il vaut mieux te taire. Autrement, on pensera que tu sais quoi dire. En tuant tes Juifs, tu les consolais aussi avant l'exécution?

T i m. Je les consolais avec une balle, un canif, un poison... un coussin! (*Il prend un coussin dans les mains.*)

P o l i a. (*Lui enlève le coussin.*) Ça, c'est pour dormir et voir des rêves ensoleillés.

T i m. Quand moi, un Juif, tuais des Juifs, il me semblait que moi, un Russe, tuais des Russes!!!

P o l i a. Pourquoi?!

T i m. Pour que je reste en vie, moi-même! Je t'aime, Polia! (*Il veut l'embrasser.*)

P o l i a. (*En s'écartant.*) Qui es-tu?

T i m. Je suis Tim.

P o l i a. Un assassin?

T i m. Un homme seul peut être un assassin. Il s'en rend compte.

P o l i a. Pour toi, homme, je vais arranger le canapé, si tu veux seulement rester.

T i m. Merci.

P o l i a. De rien.

T i m. Merci.

P o l i a. L'assassin Juif était poli d'une façon salubre et mortifère.

Obscurité.

Le lendemain.

Tim est assis à la table en écrivant. Entre Polia.

T i m. Chère Polia! J'ai constamment pensé à toi.

P o l i a. Tu as pris le petit déjeuner?

T i m. J'ai trouvé ton mot disant que tu étais partie aux affaires et que je devais prendre le petit déjeuner tout seul. Merci.

P o l i a. Tu continues ton roman?

T i m. Le Grand Consolateur ne veut pas mettre l'amour sous la hache du bourreau.

P o l i a. C'est déjà mieux? Il peut renoncer à l'exécution!

T i m. Il le peut. Il est vrai que tout le reste de la vie, il sera couvert de crachats, de mépris et de haine du peuple. En premier lieu, tout le monde pensera que le Grand Consolateur ne peut se consoler et, par conséquent, n'a pas le don de consolation, et que tous les exécutés après ses pseudoconsolations n'ont pas été consolés et mouraient sous la hache du bourreau dans des souffrances inconsolées. Et donc, le Grand Consolateur pendant toute sa vie bouffait du pain blanc d'autrui, ne faisant que son affaire mercantile et obscure. En second lieu, dans ces cercles d'élite intellectuelle et d'autres cercles proches de la cour, le fait de mourir sur le billot était considéré comme quelque chose d'honorable et sacré, et plusieurs auraient méprisé le Grand Consolateur parce que, malgré sa propre non-consolation, il n'a pas choisi la mort et n'est pas parti de la vie avec un cœur pur quasi-saint.

P o l i a. Et si le Grand Consolateur émigrerait dans un autre pays où il n'y a pas de telles exécutions sainte et folles?

T i m. L'action du roman se passe dans le futur quand tous les pays seront unis et la Terre ne sera qu'un seul pays. En plus, l'émigration ne peut protéger de l'exécution.

P o l i a. Et qu'est-ce qui peut en protéger?

T i m. Chère Polia. Il n'y a qu'une chose qui protège - c'est la parole de l'espoir, Dieu. Et le Christ qui est ressuscité au nom de la Vérité. Dieu, c'est la Vérité, et la Vérité, c'est la mesure suprême de la grâce humaine. La Vérité, c'est le paradis, et nous, on en est chassés. On a mordu dans le fruit, on déchire tout en morceaux à la façon juive. On est absent tout en étant présent. Mais le Fruit, il est quand même avec nous. Le fruit de l'amour russe salutaire et tout-pardonnant. Tu comprends?

P o l i a. Je ne comprends pas, j'aime tout simplement.

T i m. Sans l'histoire de l'amour, tu ne peux pas écrire une chose globale, il n'y aura pas de vérité saillante.

P o l i a. Et pour fustiger l'assassinat, de quoi tu as besoin?

T i m. Tu dois tuer quelqu'un.

P o l i a. Et t'as déjà tué quelqu'un?

T i m. J'ai tué sans le sentir.

P o l i a. Comment ça?

T i m. Ainsi que je voudrais maintenant t'embrasser, mais j'ai peur de te le demander, et je n'embrasse pas, et pour ça, je ne le sens pas.

P o l i a. Tu n'as qu'à le demander.

T i m. Je l'ai déjà demandé.

P o l i a. Qu'est-ce que tu as demandé?

T i m. Que je veux t'embrasser, mais que j'ai peur de le demander!

P o l i a. Mais demande-le donc!

T i m. Mais je l'ai déjà demandé!

P o l i a. T'as demandé quoi? Ne lève pas ta voix contre moi, espèce d'assassin!!! Tu veux rien d'autre?

T i m. Je veux tout, mais je suis fatigué.

P o l i a. Et t'as décidé de mourir de fatigue?

T i m. Mourir parce que je t'ai consolée.

P o l i a. Consolée de quoi?

T i m. De ce qu'on ne peut consoler soi-même.

P o l i a. C'est pour ça que tu veux mourir?

T i m. Le plus important est fait : je suis tombé amoureux de toi. Merci beaucoup. Maintenant, c'est sûr que j'écrirai le roman. Je suis inspiré.

P o l i a. Un assassin inspiré et poli, sauveur et amant. Oh, ce que j'aime tout ça! De telles passions tourbillonnantes, significatives et folles! Et plus elles sont significatives, plus elles deviennent complètement folles! Moi aussi, je suis tombée amoureuse de toi - un assassin tellement impossible! Les assassins sont apparemment les plus aimés du monde! Un assassinat enivre, tout comme l'amour!

T i m. Le sens d'un assassinat et de communiquer au corps d'autrui un état de quiétude. Un mort et à la base de l'Univers. C'est quelque chose de stable et d'humble. Ce n'est pour rien qu'Héraclite a dit: "C'est par la mort de l'un à l'autre que nous vivons, c'est par la vie de l'un à l'autre que nous mourons." Le Christ ne serait ressuscité et personne ne l'aimerait si il n'était pas mortifié sur la croix. Et maintenant est arrivé le temps exact quand toute parole et

toute conception devrait être crucifiée sur la Croix et la collégialité, la Croix de la mesure, autrement on ne comprendrait rien, autrement sa Mort serait stupide. L'exemple de sa Mort serait trop stupide que l'homme eût été crucifié ainsi qu'il eût tant souffert. La nature par conséquent ne commet pas d'assassinats. C'est l'homme concret qui tue les autres et soi-même pour des sous rouillés.

P o l i a. Et moi, tu me crucifierais, afin de m'aimer d'avantage?

T i m. Es-tu prête à payer?

P o l i a. Tu ne travailles pas gratuitement, assassin?

T i m. Après que j'ai arrêté de tuer, il s'est avéré que je ne sais pas comment gagner de l'argent d'une autre façon.

P o l i a. C'est quoi encore? *(Elle prend une note de la table.)*

T i m. Un message.

P o l i a. Un message de qui?

T i m. C'est ton fils qui a téléphoné. Il disait qu'il viendrait.

P o l i a. Mon fils? Quand est-ce qu'il arrive?

T i m. Demain.

P o l i a. Il avait quel genre de voix au téléphone?

T i m. Un peu pensif. Je vais le gêner ici? Il vaut mieux que je m'en aille?

P o l i a. Où ça?

T i m. Dans le squat.

P o l i a. Il est en démolition.

T i m. J'irai dormir au bois de Boulogne. J'ai mon matelas gonflable dans la valise.

P o l i a. Tu as toujours envie de m'embrasser?

T i m. Oui.

P o l l a. Tu peux toujours essayer.

T i m. Merci. *(Il l'embrasse.)* Tu es vraiment une fille divine!

P o l i a. Pour ça, on pourrait bien te cogner, et il le faudrait!

T i m. En Russie, on me frappait parce que je suis Juif, et en Israël, parce que je suis Russe. Une fois, là-bas, en Israël, j'arrive dans une pharmacie, et il y avait une Juive Soviétique au comptoir. Je m'adresse à elle en russe comme à un être humain, et elle me répond en yiddish qu'elle connaît pas assez pour mettre deux mots ensemble. Et cette lady baragouine tout assidument, tel postérieur en robe blanche, pour faire exprès que je ne pige rien et rote sa juiverie comme une fumée de gnôle. En plus, il n'y avait personne d'autre dans cette pharmacie devant qui fumer comme une vraie Israélienne. Alors, je me suis servi gratos des comprimés contre des maux de tête en lui mettant le canif à la gorge. C'est alors qu'elle m'a servi gratos en deux secondes avec son accent moscovite de souche. Quand il y a que des Juifs dans un pays - ces Juifs ne supportent pas la vie. J'ai toujours demandé les commanditaires la raison pour laquelle il fallait zigouiller un tel. C'était toujours ma condition sine qua non. Et si la personne en question était un bon type, je ne le zigouillait pas. Et quelquefois j'ai zigouillé le commanditaire lui-même afin qu'il n'arrive rien de mauvais à la victime supposée même en dehors de mon intervention. Et ça, je l'ai fait gratos, d'une façon anonyme et très positive. C'est complètement foutu - vivre en Israël, c'est comme en Union Soviétique maudite. Tous les jours les Juifs crucifient délicieusement Christ-le-Juif par leur sottise mercantile de youpins. Pour chaque tête de Juif olim-immigré l'Amérique où bien quelqu'un d'autre leur

donne 25.000 dollars voir plus pour son installation physico-psychologique. 20.000 dollars sont volés par la bureaucratie israélienne. Là-bas, le vol est considéré comme un noble métier juif, en particulier à l'Etat, aux pauvres immigrés, aux olim qui n'ont pas encore pigé le système du vol dans leur Etat-Royaume Juif avec les nègres Juifs, les Arabes Juifs et même des rabbins mafieux venus de la Chine. Et tu n'est pour eux qu'une valise avec du fric budgétaire de dessous, qui es juste arrivé par colis de la tante Judith avec ta gueule du paysan de Ryazan dans leur station balnéaire d'Israël pour changer la mère-Patrie. Et si tu ne sais comment ouvrir ton business, par exemple, comme moi, de zigouille sociale, toi, professeur Juif, tu n'a qu'à balayer d'une façon nickel et captivante leurs rues, et je m'abstiens de te dire, sous quel train de Tel-Aviv tu te jetteras comme notre Anna Karénine chérie. Bref, si l'on met de côté le superflu, je ne suis pas un Raskolnikov, cet assassin marionnette de Dostoevsky, pour me diriger sur le chemin des tourments de l'âme affecté jusqu'à la remise aux autorités ou l'éternel repentir. Si j'assassine, je le fais sans aucun repentir. Tu ne peux tout simplement tuer quelqu'un si tu supposes que tu te repentiras après. Mais d'autre part, je suis pour qu'on trouve des forces positives et saines dans le roman qui pourraient attraper et abattre un tel assassin comme moi. Comme dans "Macbeth" de Shakespear. Je l'ai déjà dit. Pour tuer Macbeth, il c'est trouvé un noble dignitaire Ecossais Macduff. Macbeth lui-même, l'assassin de Shakespear, ne fait pas acte de contrition. Cela est la vérité salutaire de la vie de l'art. S'est seulement dans ces circonstances que la vie continuera son épanouissement objectif moral et juste.

Dans le faux repentir d'assassin schématique qui est Raskolnikov, il n'y a aucune vérité salutaire de vie et d'art. L'image de Raskolnikov a fait notre Révolution russe sanguinaire. Parce que dans son roman, Dostoievsky n'a pas anéanti Raskolnikov, mais relâcha à un faux repentir ce penseur napoléonien assassin bien-aimé. Alors, ce Raskolnikov s'est revigoré jusqu'en 1918 et commença à zigouiller nous tous, tels Porfiry et Elisabeth...

P o l i a. Mais comment les forces positives peuvent-elles te zigouiller, puisqu'elles seront vraiment sincèrement consciencieuses et sagaces et, par conséquent, vraiment rassurés qu'après t'avoir zigouillé, elles ne sauveront pas ce monde, mais y apporteront par cet assassinat le mal, et il aura encore plus d'assassinats.

T i m. C'est bon, chère Poline - la paix. Tu as vaincu avec ton principe féminin, maternel, pacificateur, pénétrant, perspicace, métalogue et vertueux. Bref, on tue plus personne, et on va tous écrire des romans comment quelqu'un zigouillait un tel dans le passé. On gagnera un tas de fric avec ces romans des mémoires de repentir en série tous schématiques et on débarquera sur une île solitaire dans le Pacifique pour faire l'amour dévorant pour s'inspirer à griffonner des romans de repentir conséquents de grand tirage entre deux baisés... Excuse-moi.

P o l i a. Ecris ce que tu veux, mais essaye de le faire sans fausseté.

T i m. Ma chère! Alors nous deux ici, à Paris, sommes dans le meilleur des lieux. Pour écrire un roman étique, moral, psychologique et sans fausseté, ici, pour notre émigration russe, Paris est la ville la plus prodigieuse! Où que tu jette le

regard - c'est l'immoralité au carré de notre participation d'immigrés, afin que nous-même la décrivions, cette immoralité d'immigrés, et illuminions des héros tragiques de repentir. Voilà Youra Tomsy, le type danseur parisien, m'a donné Vika Malinine en mariage blanc pour cinq briques de dollars. Encore avant, un bureau privé a appris aux immigrés-olim comment encore voler Israël en sortant pour huit et demi, non selon Fellini, mais pour 25% du montant désigné en briques vertes, en se portant comme garant et en achetant des apparts surévalués. Notre vie d'immigrés est parfaitement immoralement organisée, chère Polia. On peut pas fusiller tous ces monstres et on peut pas les enfermer dans les romans. Je t'es bien emmerdée avec mon délire de Barbe Bleue! J'espère que tu me filtre à travers tes oreilles de chrétienne dans ton âme et me comprends comme un poète comprend un autre, tel assassin samouraï dans son domaine de noble guerrier, au service du maître. Maintenant, c'est toi, qui est mon maître-dieu. Je veux tellement que tu le sois! Seulement, mes personnages d'assassins m'absorbent. Réellement, ils me fatiguent, ces salopards, ils ont envahi mon corps et mon âme! Parfois je ne fait plus clairement la différence entre moi et mes héros assassins.

P o l i a. Moi-même, à Paris, j'ai mangé mon fils.

T i m. Alors, c'était bon?

P o l i a. Très bon.

T i m. Et qui a téléphoné alors? Qu'est-ce que tu racontes?

P o l i a. Moi, Juive, j'ai appris des Russes à manger mes enfants. Eux, les Russes, ils nous reprochent, les Juifs, de manger nos propres enfants.

T i m. Mais attends : toi, tu es Russe, Polia!

P o l i a. Les filles Russes sont les plus patientes au monde. Tout comme les filles Juives. Encore plus patientes que les Juives Russes qui sont des manivelles invétérées, des moineaux sans démarche naturelle - ils sautent sur le côté et du talon sur la pointe. Ils tweetent toujours plus hauts, mais ils sautent toujours plus bas dans la boue. Quand j'ai enfin compris que j'étais un tel moineau Juif, j'ai tranquillement grignoté spirituellement et psychologiquement mon fils Russe, ce poussin youpin.

T i m. Il s'est présenté comme Liora. Ton fils s'appelle Liora?

P o l i a. J'ai tout, c'est avec un Juif que j'habite en Occident. C'est dont on parle.

T i m. Le Grand Consolateur et sa fille bien-aimée au fond de la tombe parlaient des vers. Et j'ai encore oublié le bourreau pour de vrai qui est très bon et dont beaucoup de choses dépendent dans cette exécution.

P o l i a. Oh, c'est extraordinaire! Le bourreau doit toujours être le plus gentil de tous les hommes dans un état afin que les gens n'aient pas peur de lui quand il leurs coupe la tête. Mais écoute, si le bourreau ne veut pas leurs couper la tête pour ses propres raisons quelles qu'elles soient, il ne coupera peut-être pas la tête au Grand Consolateur? Le bourreau, a-t-il le droit à la surprise imprévisible de son âme et de son cœur que le public l'aime et le craigne d'avantage? Hein?

T i m. Cette surprise imprévisible se révèle d'habitude au tout dernier moment, quand la tête du Grand Consolateur est déjà posée sur le billot et la hache du bourreau est déjà

hissée vers le soleil et les étoiles afin de tomber et couper en deux le cou une fois pour toutes.

P o l i a. C'est intéressant. Si le bourreau coupe la tête du Grand Consolateur, c'est qu'il coupe la tête d'un assassin. Mais si un assassins en tue un autre, il y aura toujours un assassin dans le monde.

T i m. Il restera celui qui veut vivre le plus fort. Celui qui saura oublier qu'il est un assassin. Et encore une fois - point de nervosité, ni d'émotions d'un assassin inventé comme Raskolnikov. Dostoevsky lui-même n'a tué personne. Comment pourrait-il savoir de tous ces tourments de l'âme qui ont suivi l'assassinat? Je ne fais que répéter que l'assassin doit être assassiné. Permettre à un assassin de se repentir - c'est un crime. J'en suis sûr. Mais en même temps, dans une partie de mon âme russe, je comprends distinctement que du point de vue de charité chrétienne il faudrait donner à un assassin la possibilité de se repentir. Autrement, le monde s'auto-détruirait. Mais ça signifie de présenter l'autre joue. Moi-même, j'agis souvent de la sorte dans la vie. Mais dans le roman, je désire tellement zigouiller cette salope d'assassin - tu peux pas imaginer!

P o l i a. Embrasse-moi, bourreau!

T i m. Bien sûr, ma Jeanne d'Arc! (*Il embrasse Polia.*) Si seulement tout le monde étaient comme toi, Polia! On ne devrait tuer personne. (*Il prend sa main.*) Tu tremble toute entière, mon trésor!

P o l i a. Tu veux mourir à cause de mon amour, Tim?

T i m. Je le veux.

P o l i a. Je veux aussi mourir à cause de ton amour, Tim.

T i m. Je t'aime, chère Polia.

P o l i a. Le problème avec les assassins, je le pense, doit être résolu tout simplement : si les assassins s'entretuent tous, il n'y aura plus d'assassins dans le monde. Et tu seras le chef suprême de la détection et de l'élimination de ces assassins. Je te le permets.

T i m. Pour toi, je les tous éliminerai, ces assassins, en un clin d'œil, et qu'ils se bouffe mutuellement comme des rats dans un tonneau.

P o l i a. Et le dernier assassin restant devra se suicider. Il ne faut pas que tu le tue pour ne pas devenir assassin toi-même.

T i m. Mais pourquoi est-ce que tu trembles? Tu as froid ou tu as peur?

P o l i a. Avec un excellent tueur à gages comme toi, moi, une nymphette à-la Natalie Portman, je n'ai peur de rien! Mon Léon est mon sauveur! *(Elle l'embrasse.)*

O b s c u r i t é

Le lendemain. Polia et Liora sur scène.

L i o r a. Polia, mais c'est un délire de chats. Qui t'as amené chez nous? Un clochard, un putain d'assassin, un génie Juif d'origine Russe? Un bargeot de Grand Consolateur, un bourreau de Sauveteur actif et bon? Je pourrait en crever, Polia! Ça te suffit pas, mon cinéma lépreux? T'en as pas assez d'un idiot, comme moi? Là, je joue du Chopin avec sa marche funèbre.

P o l i a. Tu n'es pas un idiot, Liora. T'as un ego hypergonflée, métaphysique et nécrologique.

L i o r a. Bref, pourquoi je dois supporter ce ballon rose ici?

P o l i a. Et toi, t'es pas un ballon rose?

L i o r a. Ça te suffit pas d'en avoir un déjà? Mais ça dépasse toutes les frontières!

P o l i a. Je suis habituée. J'ai traversé beaucoup de frontières. Celles d'Israël, des Etats-Unis, de la France. Avec un tel bavard conducteur comme toi.

L i o r a. Et t'en as pas assez d'un seul Vania-le-Juif?

P o l i a. J'en connais qu'un seul - c'est toi.

L i o r a. Je vais faillir, Polia. Tu veux que je faille - je faillirai!

P o l i a. Je le veux.

L i o r a. J'ai complètement perdu les boules existentielles dans cette immigration non-curative, je grignote le dernier biscuit sidaïque, ma chère Polia! Je suis déjà un cadavre en décomposition dans mon âme et mon corps, et dans tous les membres. Et toi, dans ce cercueil, tu presses encore un cadavre. Avec toi, je me belmondoerai complètement. Je suis déjà lousdefunessé depuis longtemps. Et là, je vais définitivement crever comme une capote 10 fois réutilisée. C'est ce que tu attends?

P o l i a. Naturellement.

L i o r a. Et bien, chers camarades. Polia. Lina. Mais qu'est-ce que tu veux de plus? Que je crève définitivement? Mais alors, c'est ce génie youpin qui va crever le premier, tout droit les pieds devant au crématoire!

P o l i a. T'es un petit youpinet de rare espèce!

L i o r a. D'espèce rarissime, Lina, Polia, mon cher terreau! Mais où tu veux le mettre, à quel étage, près du plafond? Polia, c'est fini. On a bien discuté et c'est assez. Deux Juifs

nez-crochus ne peuvent jamais coexister dans une cage étrangère, pour rien au monde! Et puis, tu me rends jaloux!

P o l i a. Comment?

L i o r a. C'est pas de l'amour pour toi! C'est évident. Et puis, il salit partout.

P o l i a. Et toi alors?

L i o r a. Je suis chez moi.

P o l i a. A mes dépenses.

L i o r a. Et bien! Enferme-moi dans un cercueil, enclos-moi, vas-y! Mais seulement dans mon cercueil, je veux y être seul! C'est le dernier et le seul vœux de ton cadavre prochain et bien-aimé - c'est d'être seul et tranquille dans son cercueil qui n'est de cristal, ni musical, ni sacré.

P o l i a. Pourquoi est-ce qu'on est pas heureux, Liora?

L i o r a. Personne n'est heureux, Polia.

P o l i a. Alors pourquoi vivent les humains?

L i o r a. Ils sont tous nés, et parcourent la vie, c'est tout ce qui leurs est donné.

P o l i a. Ne lui fais pas de mal, Liora. Puisqu'il est né - il est notre fils.

L i o r a. Je suis sûrement électrifié.

P o l i a. Pourquoi il m'est impossible de vivre avec toi, et pourquoi je vie quand-même? Laisse-moi partir, Liora!

L i o r a. Je te laisse avec Dieu, fillette. Tu es en Occident, tu peux faire ici tout ce que tu veux.

P o l i a. C'est en Russie que je faisais tout ce que je voulais. Ici, c'est la liberté, ici, il faut respecter la liberté des autres, ta propre liberté, Liora. C'est seulement toi, l'agneau accomplisseur-destructeur, qui fais tout ce que tu veux -

t'as enfoncé ma liberté dans le cul. Quand nous, les Russes, serons plus intelligents?

L i o r a. Un jour où on sera plus intelligents, on s'ennuiera à mort.

P o l i a. Les Français ne s'ennuient pas en France. Pourquoi tu ne veux pas être un simple Juif intelligent et exemplaire? Pour aller au travail, gagner un salaire, finalement, comme un vrai Juif normal et comme il faut.

L i o r a. Encore tes méthodes éducatives! Je suis Juif et je ne peux pas être plus intelligent. Mais pour la prospérité à venir, faut-il d'abord devenir Ivan-le-Sot. C'est cela! Je te l'explique tous les jours, fillette, mon système purement cervical. C'est comme en désirant devenir une lady, tu dois devenir plus salope que toutes les salopes! Et moi, je dois rester allongé sur le fourneau comme Emélian-le-Con, afin de ressusciter en tsarévitch. Ne pleure pas, maman, laisse-moi seulement tourner mon cinéma. Tout sera OK pour les reines, on détruira échec et mat tous nos ennemis monstres, comme tu l'as toujours aimé. On ira à Cannes, on décrochera la Palme d'Or, on régnera éternellement. Un sujet en chocolat sur un village, où les habitants ne connaissent pas ce fruit qui est le Juif et ne savent comment le manger. Un jour, les cannibales qui s'échappent d'une prison tombent par hasard sur ce village sibérien dans la taïga, et leurs expliquent, à ces sauvages, comment peut-on les étripier, ces Juifs délicieux. Mais je te l'ai déjà raconté. Je les battrai tous avec ce cinéma, maman. Maintenant un sujet juif coupe sur le coup la bite à tout le monde, Polia. Seulement que le frerot de la nomenclature reçoive des lauriers en spéculant sur le thème juif. Et il

m'invite pas, ce fils de pute, à sa datcha à Cannes pour que je m'amuse. Il est le défenseur universel des droits des putes non-reconnues, frerot antimafieux, mais il veut pas inviter Liora, baiseur-le-fouet, à son festival à la datcha de Cannes. Les uns reçoivent d'énormes honoraires et la gloire, pour continuer à butter gratos toutes les salopes, et aux autres Emélian - un coup de palanche dans la tempe. Avec toute ma cervelle de Juif intelligent, je peux pas saisir ce darwinisme bohémien, absurde et têtu, ma chère maman Polia. Ca me rend fou. Et merde! J'ai encore perdu 20.000 dollars à Dieppe à la roulette, connard! J'ai promené à Dieppe sur La Manche ce preux, producteur Coréen du Kazakhstan qu'il respire de l'air avec les Françaises avec ses billets verts. J'ai été puni pour 20.000 dollars. Maman Lina! Je jure à tous les Saints sur tous tes saints vices, que je te rendrai ces 20.000 dollars corrompus. Je dois maintenant 10.000 à Boulia. Si je lui rends pas les 10.000 dans trois jours - il éliminera ton Liora avec son canif, comme un poux non-achevé du pays des Soviets. Maman Lina-Polia, je te jure de te rendre ces euros de papier de merde! Cette fois-ci, je ne ferai pas faillite avec les Soviets, maman! Là-bas, on tournera en une fois ce film juif de merde. Et bien, j'en avais besoin et j'en ai toujours besoin de ce chien Coréen, ce preux du Kazakhstan, ce Moumou. Il me dit : dans le film, plus de musique et plus d'images, et ton scénario sur le village sans les Juifs, mais avec des cannibales, c'est après! Tu peux le mettre, Liora, ton scénario de Juif, dans ton cul youpin merdeux! A l'heure actuelle, c'est la musique et les images qui pressent du fric auprès du publique! Un Coréen du Kazakhstan du nom de

Kaiser, espèce de bite! Comme le Coréen assassin muet au chapeau noir métallique, celui qui a été achevé par James Bond version Sean Connery 007 avec un arc voltaïque. Tu le sais. Plus personne d'autre ne m'a promis du fric pour mon cinéma. Tout le monde s'en branle de l'art véritable. Et moi encore, je lutte pour l'art sacré, grand et pur. Mais il y a que du porno dans la vie et le cinéma. J'ai des migraines à en faire un AVC, Polia. Que Boul m'achève au diable pour la viande fraîche. Non, qu'il m'achève au diable pour du fois gras. J'ai pas besoin de ce papier-cul d'eurofrancs, Polia. D'autant plus que tout ton argent est sacré. Boul m'achèvera une fois pour toutes, et merde!

P o l i a. Que Boul t'achève une fois... pour toutes!

L i o r a. Mais oui, bien sûr, qu'il m'achève. Boul m'achèvera, ton prochain bien-aimé. Merci, maman, pour ta sincérité sainte et céleste. Merci. Je l'ai bien méritée.

P o l i a. Je n'ai pas les 10.000 dollars, Liora.

L i o r a. J'ai juste joué pour gagner. Gagner pour toi, Polia. Avant, j'ai beaucoup gagné pour toi.

P o l i a. Ces derniers temps, tu ne fais que perdre. Et moi, je paye avec ma chatte de rose enivrante et déchirée - c'est de ma vie que je paye, Liora.

L i o r a. Moi, je n'est pas de chatte de rose enivrante et déchirée, Polia. Mais ma vie est déchirée en lambeaux, et elle s'achève dans tes mains roses et tendres.

P o l i a. T'as même pas de bite, Liora.

L i o r a. J'en ai une, Polia! Il faut pas encore calomnier ma bite!

P o l i a. Partout où il allait, il avait son seul cul troué et merdeux. Et cela le faisait souffrir, bien sûr... Je te

demandais, suppliais de ne plus jouer à cette roulette maudite.

L i o r a. Je voulais gagner, Polia. Gagner pour toi, ma petite!

P o l i a. C'est bon, Liora, arrête de chialer.

L i o r a. Tu es mon Dieu, Polia. Dieu seul sais que tu es mon Dieu, Polia!

P o l i a. Sauve-moi, Liora!

L i o r a. Je veux te sauver, Polia! Mais tu le vois toi-même quel sorte de connard de Russe et de couillon misérable d'origine Juive que je suis! Mais je t'aime. Dieu seul sais à quel point je t'aime, Polia! (*Il pleure.*) Je suis un scélérat. Je suis le dernier scélérat Russe d'origine Juive, Polia! (*Il pleure.*)

P o l i a. Tu est vraiment le premier scélérat Russe d'origine Juive, Liora!

L i o r a. Tue-moi, Polia! (*Il pleure.*)

(Dans la porte apparaît Tim. Polia et Liora ne le voient pas.)

Il n'y a qu'une chose que je te demande - il ne faut pas que tu t'embrasse avec Tim. Si tu lui transmets le SIDA - il est complètement taré, il va le raconter à tout le monde.

P o l i a. Liora pense bien de soi-même.

L i o r a. Liora pense bien de tout le monde.

P o l i a. Le SIDA ne se transmet pas en s'embrassant. C'est toi qui m'as amené ce Jérôme, ce castor sidaïque, Liora.

Liora. Je t'ai prévenue, Polia. Tu étais d'accord. T'as voulu toi-même aller au risque avec ce sidaïque pour une somme coquette. C'est moi qui suis toujours coupable - je le sais.

Achève-moi pendant la nuit, cette salope de youpin, Polia!
(Il pleure.)

P o l i a. C'est alors que j'ai décidé de me suicider. Parce que toi, Liora, mon tendre animal de mari bien-aimé, m'a amené ce sidaïque, pour que j'aie envie, et que ce Jérôme sidaïque ait envie de moi pour 100.000 euros... Et moi, j'ai eu envie.

L i o r a. Polia! Une telle somme! Où sont-ils, ces 100.000 euros, Polia, ma vie?!

P o l i a. La petite Polia a percé un petit trou dans la capote avec son ongle aiguisé avant de faire l'amour à son prince.

L i o r a. Tous les jours ces détails sordides! Je n'en peux plus! Je pleure, Polia! *(Il pleure.)*

P o l i a. Et le sperme sidaïque de ce gentil Jérôme, est resté en moi pour toujours.

L i o r a. Me très chère, gentille, malheureuse, Polia bien-aimée - c'est insupportable! Tue-moi, ce salaud, cette salope de youpin, Polia! *(Il pleure.)*

P o l i a. Quand le petit Jérôme a sorti de moi sa bite, a vu sa capote déchirée et a compris qu'il a libéré son sperme sidaïque dans mon corps, il a crié d'un cri Shakespearien et m'a portée sur ses bras dans la baignoire comme Otello sa Desdemona étouffée. Et il m'a lavée pendant toute la nuit dans cette baignoire avec des shampoings et des parfums. Et il m'a léchée avec sa langue en avalant avec sa bouche son sperme sidaïque. Ô, mon tendre Jérôme sidaïque! Le destin a choisi son destin. Je voulais me suicider - et j'en finirais ainsi avec moi-même! Je n'accuse Liora de rien - c'est moi qui voulais baiser pour de l'argent. Simplement, tu n'étais pas contre, Liora, mon bon assassin bien-aimé!

L i o r a. J'ai été complètement taré! Je suis complètement taré! Ma chère Polia! (*Il pleure.*) Partir en émigration pour attraper le SIDA?! Enculé! Enculé!! Enculé!!! Je vais faire un film d'enfer, Polia. Je baiseraï toutes ces salopes de ladies avec mon film, putain, qui nous ont envoyés en émigration sidaïque et mortifère!

P o l i a. On peut joliment travailler comme pute tant que tu reste jolie. Quand une pute perd sa beauté, c'est toute sa beauté qui pâli! Et le SIDA te fait disparaître plus vite et plus assidument. Ô, SIDA de Dieu, je te remercie pour cette rencontre royale... Ne fais aucun mal à Tim - c'est un homme gentil. Il me reste si peu à vivre, Liora. Fais aucun mal à Tim.

L i o r a. Tout ira bien, chère Polia.

P o l i a. Autrement, j'irai à l'Hôpital pour m'enregistrer. Alors je ne pourrai faire tomber du fric de la population parisienne amoureusement préoccupée, et Boul t'égorgera vite une fois pour toutes d'une façon harmonique et rythmique.

Tim tousse.

L i o r a. Merde! Il faut frapper avant d'entrer, Tim! Ai-je raison?

T i m. Je... Pardon. Je suis pensif.

P o l i a. Viens prendre du thé, Tim. Je vais en faire. (*Elle va à la cuisine.*)

T i m. (*Il prend de la table une boîte de médicament.*) "AZT". Polia a le SIDA?

L i o r a. Elle a le SIDA.

T i m. Le SIDA ne se transmet pas avec des baisers.

L i o r a. Oui, le SIDA ne se transmet pas avec des baisers.

(Polia entre avec le thé.)

P o l i a. Tout va bien. Prenez du thé, les gars.

L i o r a. Il ne faut le dire à personne que Polia a le SIDA, Tim. OK?

T i m. Bien sûr.

L i o r a. Et il ne faut plus embrasser Polia. A part le SIDA, elle est ma femme et non ma mère. C'est clair?

T i m. Bien sûr. J'ai embrassé Polia comme une amie - comme le font les Français. Nous vivons en France maintenant, n'est-ce pas?

L i o r a. Polia et moi, on a même des passeports français. Mais je ne veux plus de baisers français, Tim. OK?

T i m. OK.

L i o r a. C'est bon que c'est OK. Voilà. Bref. Liora veut fumer, et Liora n'a plus de cigarettes. OK? On va jouer sans toupie - on a déjà trop de problèmes ici à l'étranger. OK? *(// fait un geste pour sortir.)*

P o l i a. Je vais chercher les cigarettes. Je prendrai de l'air. Un mal de tête. *(Elle sort.)*

L i o r a. Tout le monde a un mal de tête... Une fille qui a un mal de tête.

T i m. Une bonne fille.

L i o r a. On est tous des bonnes filles quand on est pas des mauvais garçons. Tu peux écrire pour moi un scénario? Je te donnerai une idée. Un sujet de tonnerre sur un thème juif sensible.

T i m. J'écris un roman.

L i o r a. Mais qui a putain besoin de ton Grand Consolateur, et encore à Paris? T'as complètement pété la cervelle, même si t'es un Juif. Il faut poser ton cul sur le pouls du temps. Maintenant, même les antisémites font sans remords du fric sur des thèmes juifs larmoyants.

T i m. Putain de merde!

L i o r a. Si aujourd'hui tu peux pas baiser l'Occident avec un thème juif, demain c'est l'Occident qui va te baiser, Juif, avec un thème juif sans qu'il demande comment tu t'appelles. Ici, il faut fourrer le premier son pénis de loup, juif et russe, entravé par le froid glacial, bien à l'heure et très profondément, jusqu'à l'obscurcissement et l'irradiation de cet Occident butté, si l'Occident lui-même expose son cul au thème juif russe. Et si tu sais bien baiser l'Occident, l'amour universel suivra en pilote automatique. Si tu lime l'Occident avec l'amour, alors la Russie à l'exemple de l'Occident pliera au garde-à-vous. Et si la Russie se met en lévrier, tu peux mettre ta bite bien chauffée pour du fric et pour toujours à-la Rothschild avec ses yachts. Et encore mieux, tu mets cette fille qui est la Russie avec cet Occident à-la Dorian Gray, cet assassin pédé jemenfoutiste - tu les mets à côté tout languissants en position de lévrier, tu mets ta bite hyperactive dans leurs anus, tout au long de la colonne vertébrale, tu les baises tour à tour avec aspiration et tu joui avec un orgasme comme un trait de Kalachnikov dans leurs bouches béantes et heureuses. Dis, c'est pas mal, le destin d'un tel scénario de vie et d'art?

T i m. L'on pourrait vivre longtemps et sans souci.

L i o r a. Voilà! Ça boue encore, la marmite! Tu mets à fond la musique et que le cinéma tourne! Ecris ton scénario,

Consolateur - c'est comme ça qu'on sera tous consolés! Tant qu'en Russie tout est pratiquement gratuit - attrape-le, connard, ne passe pas à côté du cinéma gratos en Russie venu de Paris, cher immigrant, à la gloire de la Patrie - on est pas des esclaves! Ou bien écris un scénario porno sanglant et meurtrier, avec sex de groupe nostalgique d'assassinat mutuel notre agent secret kagébiste au niveau sous-cortex génétique et hémorroïdal à Paris. On baisera toute la porno occidentale avec nos propres images saignantes historiques et tragiques de l'amour du pouvoir non-partagé. Etends la lumière - on allume le cinéma. Quelles forces majeures d'agents secrets des Soviets se sont-ils rassemblées ici, à Paris, pour s'enculer mutuellement en unisson jusqu'à la fièvre sidaïque et le cercueil! Ici, ils sont plus forts, ces forces salopes, que chez les Soviets, mon cher eurogarçon. Afin que personne ne puisse deviner, qui est dissident et qui est agent du KGB - tous ici doivent s'entreculer et s'entretrouer dans tous les trous juifs russes de sacrés kagébistes, dissidents ou politburo. Tout le monde n'a envie que de baiser et encore zigouiller spectaculairement un proche camarade, afin que les étrangers aient peur d'avantage. Le seul salut, c'est, je me répète, d'enculer le premier, comme un tuyau d'incendie, en toute confiance, effrontément, audacieusement et profondément. Il faut que tu écrives pour moi ce sacré scénario avec ta cervelle qui voit tout, précise et prophétique.

T i m. Tu parles bien coloré.

L i o r a. Mais je ne sais pas écrire bien coloré, écrivain.

T i m. Mais attends, quand tu baises quelqu'un, tu t'oublies réellement - et c'est là que quelqu'un te met au cul sa bite sidaïque prophétique et meurtrière pour son plaisir!

L i o r a. Et bien, c'est là où se trouve tout le sens du porno bohémien de sex de groupe - celui qui baise à mort le premier, sans savoir pourquoi, uniquement pour gagner en notoriété et après, avec toute cette gloire monétaire, pour fouetter et abattre les autres plus facilement et pénétrant.

T i m. Le sujet est pénétrant et hébétant!

L i o r a. Ecoute, mon gars. Voici encore un sujet biblique et en même temps contemporain, sanglant et sacré, avec un repentir à la fin. C'est les Juifs polonais qui me l'ont raconté à Paris. Les Cannes éphémères seront à nous! Mais si tu le plagies, tel commissaire du peuple, pour tes romans - je t'achèverai sans faire de procès. T'es d'accord? Le jugement culminant de Liora sera de te rouler sans procès dans le goudron.

T i m. Bref, qu'est-ce qui se passe ensuite sur le goudron, commissaire?

L i o r a. Mais toi, Juif de peuple avec une cervelle fulminante, tu me plais terriblement, Ruscoff. Bref, un certain sujet juif prospère dans un village perdu dans une forêt profonde sibérienne avec une cinquantaine de maisons. Dans ces maisons habitaient des gens, qui semaient du blé et possédaient du bétail. Aussi bien dans le sens de bestialité - quand Dieu ne le voyait pas à cause des nuages. Quand Dieu n'ai pas du tout. Où est-ce qui il serait - quand il y est pas, tout comme nulle part. Un sujet réellement athée, et il reste ainsi tout au long. Dans leur contrée, il y avaient deux cannibales fugitifs du goulag qui

avaient mangé depuis longtemps un troisième bagnard fugitif comme eux, et là, ils avaient faim. Et tiens! - un village qui s'étend devant eux et qui fume de toutes ces cheminées. Ils entrent et sont accueillis avec du pain et du sel comme les plus honorables des hôtes. Et bientôt ils sont mis au gouvernail du village au-dessus de tout le monde. Les habitants ont du coup senti que les membres génératrices des bagnards étaient importantes et qu'ils pouvaient pénétrer n'importe quel trou sans lubrifiant. Alors, ils donnent confiance à leurs membres. Le temps passe et les cannibales ont tant envie de chair fraîche humaine! Alors, ils lancent à la population une idée : toutes vos maladies et toutes les misères fatales viennent des Juifs. Et si les enfants se perdent dans la forêt - c'est qu'ils sont dévorés par les Juifs. Et juste la veille ces cannibales ont amené exprès deux enfants dans la forêt et, les ayant rôtis sur un feu de joie des pionniers, les ont mangés. Mais la populace ignore ce que c'est que les Juifs, et demande qu'on leurs explique en détail. Alors les bagnards leurs expliquent ainsi : que toute la population avec des nez crochus entre dans la rivière jusqu'à la taille et que l'autre population avec des nez camus prenne des couteaux et des pals, et reste sur le bord - c'est ainsi qu'on va découvrir les Juifs. Et les gens du village étant naïfs et incultes ont fait comme les bagnards les ont appris. Ensuite les bagnards disent à la population au nez camus armée de couteaux et de pals que la population aux nez crochus qui se tenait nue dans la rivière sont ces mêmes fruits et légumes de Juifs et qui il fallait les égorger vite comme du bétail, mettre en marinade et manger lentement pour que ça dure longtemps.

Ce que les bagnards les ont appris, les nez camus l'ont fait. Et les camus ont apprécié la chair humaine juive et l'ont mangée avec beaucoup d'appétit. Le temps passe, ils ont déjà mangé toute la chair humaine, et voilà que les nez camus commencent à réclamer de la chair juive pour leur bon appétit. Et les bagnards, toujours plus audacieux, leurs disent sans les amener à la rivière : ceux qui malgré les nez camus ont des cheveux crépus en plus des yeux bruns, sont naturellement des fruits et légumes de Juifs. Et étonnamment résignés, ces nouveaux Juifs se sont donnés à manger. Et le reste des camus ont étaient égorgés et marinés par les bagnards eux-mêmes, et jusqu'à maintenant leurs petits-enfants les mangent et ne peuvent terminer. Voilà un scénario type de ce que je voudrais prendre comme sujet pour mon film. Mais avec un développement et des détails culinaires perverses.

T i m. Eh bien, Liora, dégage avec ton sujet culinaire pervers - c'est pas pour moi.

L i o r a. Dégage toi-même. Pourquoi tu nous charges avec ton Grand Consolateur, nous, des petits-enfants des bagnards? Je vois bien que ton Grand Consolateur n'a pas besoin de sujet culinaire cannibale, je consenti. Mais mon scénario sur les Grands Etouffeurs en lien avec un sujet culinaire cannibale est plus intéressant comme une farce. Je pourrais l'écrire moi-même. Mais, comprends-tu, tout mon âme est sali par le train-train intrigant d'immigré. Dans cette histoire de taïga, je ne sens que l'âme de ces bagnards cannibales, et un scénario devrait aussi comporter le thème de l'amour - par exemple, entre un nez crochu et un nez camé quelque chose de sentimental, naïf et lyrique, afin que

des gens simples achètent des billets au cinéma et aillent voir quelque chose de sensible. Tu peux m'écrire un supplément sur l'amour. Apparemment, t'es pas trop pourri. Sinon, quand je pense à ce sujet, devant mes yeux se dresse non pas la Russie gelée, mais Israël, les U.S.A. ou encore Paris, ce pédéland en rose, à la place de ce village perdu dans la taïga sibérienne. Et les bagnards se présentent comme des rats gris du KGB et du GOULAG qui me ronge tout vif, un tel cheval immigré, simple et travailleur honnête. Et encore ça ne serait rien si je me voyais pas dans mon scénario comme ce rat gris cannibale qui se dévore. L'autodévoration total de merde est tout autour. Pourtant, apparemment, je peux pas me dévorer jusqu'au bout. Aide-moi, mon frère, à écrire ce scénario. Ou bien dévore-moi, Juif antisémite immigrant cannibale, tout cru, sans perversion culinaire! Dévore-moi tout bêtement!

T i m. J'ai pas de l'appétit.

L i o r a. Alors, pour en avoir de l'appétit, on va boire! *(Il tend la main pour attraper la bouteille.)*

Entre Polia.

P o l i a. Voilà tes cigarettes. *(Elle passe à Liora un paquet de cigarettes.)*

L i o r a. Merci, Polia, tu es un amour. *(Il allume une cigarette.)* C'est bon, les gars. Continue à cogiter, à déconner avec ton scénario, Tim. Alors entre nous, ça sera l'amitié et le bonheur comme dans le cinéma, OK? *(Il regarde la montre.)* Ouah! J'ai encore des affaires du parti

d'ex-bagnards - un rendez-vous au bar d'en face. Je suis pas pour longtemps. Soyez pas ennuyés. *(Il s'en va.)*

P o l i a. Alors, comment tu trouves Liora? C'est un homme vivant qui est déjà mort.

T i m. Je t'aime, Polia.

P o l i a. L'amour, c'est beau. C'est une catégorie la plus féérique de la merveilleuse existence humaine. Mais on a pas encore trouvé de médicament contre le SIDA. Tout le monde meurt et moi aussi, je mourrai. Pourquoi Dieu devrait-il faire une exception pour une pute comme moi? Si Dieu existe encore. Il y a d'autres ladies qui crèvent sans Dieu. Moi aussi, je t'aime, Tim. *(Elle le prend dans ses bras et pleure.)* Pourquoi y a-t-il pas de médicament contre cette satanée maladie?

T i m. Tu peux me transmettre le SIDA, chère Polia?

P o l i a. Comment?

T i m. Je ne pourrais pas vivre après ta mort, ma chère Polia.

P o l i a. Mais qu'est-ce que tu dis?

T i m. Je ne pourrais pas vivre sans toi. Je veux mourrir de ton... SIDA. Je saurais que je meurs de tes microbes et je serais soulagé.

Je suis d'accord pour mourrir, moi, de tes microbes, chère Polia. Je te veux, Polia. Je peux t'embrasser comme un homme embrasse sa femme adorée, sur la bouche, très longuement?

P o l i a. Tu le peux.

Tim et Polia s'embrassent longuement.

T i m. Je te veux, Polia. Je veux que tu me donne ton SIDA.
Je te veux, Polia!
P o l i a. Mais prends-moi donc, prends-moi!

Pause.

T i m. Moi... j'ai ce truc... il veut pas... se dresser. Je suis impotent. Je peux pas bander. La prostration complète. Après ce squat pouilleux. *(Il pleure.)*

P o l i a. Calme-toi, Tim. Je vais bien te nourrir. Bientôt, tu sera vigoureux. Tu dois faire du jogging et tu récupéreras vite tes forces. N'est-ce pas?

T i m. Un peu après. OK? Et maintenant je peux te faire une petite incision sur un doigt pour te faire saigner un petit peu, ainsi que sur mon doigt? *(Il se fait une incision sur le doigt avec un couteau.)*

P o l i a. Tu es fou.

T i m. Regarde, comme c'est beau! Le sang est rouge comme la couleur de l'amour.

P o l i a. De l'amour...

T i m. Ça fait pas mal.

P o l i a. Pas mal du tout...

T i m. Je peux te faire une incision pareille avec du sang rouge de l'amour?

P o l i a. Tu peux...

Tim fait à Polia une incision sur un doigt avec le couteau.

T i m. Regarde, comme c'est aussi très joli - du sang rouge... de l'amour...

P o l i a. De l'amour...

T i m. Ma blessure peut-elle aimer ta blessure à toi?

P o l i a. Elle le peut.

T i m. *(En appliquant son incision sur le doigt à la sienne.)* Je suis si heureux, chère Polia.

P o l i a. Cher Tim!

Ils s'étreignent et s'embrassent longuement.

T i m. *(En regardant son incision.)* Dieu a donné la vie à tout le monde. Les microbes du SIDA veulent vivre eux aussi.

P o l i a. Qu'est-ce que tu as fait, Tim? Qu'est-ce que j'ai fait? Cher Tim!!! *(Elle l'étreint, l'embrasse et pleure.)*

T i m. Le SIDA va être un bon bourreau. Il nous exécutera en même temps.

P o l i a. C'est romantique.

T i m. L'amour saura sauver les romantiques de la vie.

P o l i a. En vérité. Tu es fou, cher Tim!!! *(Elle s'évanouit.)*

T i m. Chère Polia! *(Il se penche au-dessus d'elle gisant par terre et il l'embrasse.)*

Entre Liora.

L i o r a. Qu'est-ce qui est arrivé?

T i m. Polia est tombée.

L i o r a. Si Polia est tombée - c'est qu'il faut la soulever.

Tim et Liora mettent Polia sur le canapé, lui font reprendre les sens en lui apportant un verre d'eau.

Qu'est-ce qui il t'arrive, chère Polia?

P o l i a. Liora.

L i o r a. C'est moi, Liora. Qu'est-ce qui est arrivé?

P o l i a. J'ai la tête qui tourne.

L i o r a. Tu veux peut-être un comprimé?

P o l i a. Ca passera vite sans comprimé.

L i o r a. Tim! Peut-être qu'elle t'écouterà et prendra ces comprimés anti-SIDA! Mais qu'est-ce qu'il te reste d'autre, Polia? Je vais devenir fou! Je deviendrai fou pour de bon, les gars! Et c'est pour le bon. De toute façon, il est pas possible de comprendre cette vie d'empestés sidaïques d'immigrants, mes frères!

P o l i a. Tout va bien, Liora.

L i o r a. On est tous de bons gars, Polia, quand on le veut. *(Il écrit dans son carnet.)* Je deviens schizo - il faut qu'on boive. Tim, Polia, on va boire, comme des hommes, pour un peu oublier qu'on est des vers de bouse ici, à Paris?

P o l i a. On boit?

T i m. On boit.

L i o r a. Ça, c'est déjà un discours d'hommes, les gars. *(Il sort des verres, une bouteille de vodka et verse le vin.)* Sinon, ils m'ont complètement éventré avec ce bavardage de vers de bohème. On boit à quoi?

P o l i a. A la Terre.

L i o r a. Putain de mouche-scaramouche!

T i m. Si il n'y avait pas de Terre - il n'aurait pas de Ciel.

L i o r a. Qui vole quelque par dans l'espace autour du soleil.

P o l i a. Et quelque part à Paris, la Tour Eiffel s'enfonce dans la Terre comme une écharde.

L i o r a. C'est la vie. Tu peut pas l'enlever. On survivra. Elle peut servir. *(Ils boivent.)*

O b s c u r i t é.

Liora et Tim.

L i o r a. Non, je ne te comprends pas du tout, ami. Dieu t'a donné un talent d'écrivain et Liora t'as fait une commande réelle que tu puisse gagner du fric et en célébrité. Et toi? Tu pourras jamais faire du fric avec ton Grand Consolateur. On m'a aussi proposé en Israël d'envoyer des Juifs dans les cercueils. Je ne te croirai jamais, qu'un clown pédé comme toi puisse zigouiller les Juifs. Quoique, il y a de tels fachos gays qui en seraient capables. Et bien, écris un scénario comme tu étripais les Juifs en Israël, en antisémite non-baptisé. Que l'amour dans ce scénario soit fatal, mais simple en même temps. Que n'importe quel Français de Bordeaux et un immigré Russe quelconque paye au cinéma pour soi-même et sa femme adorée en regardant défiler la pellicule. J'en ai marre de tourner comme esclave le cinéma qui ne paye pas. Combien de temps est-ce possible? La vie à Paris et trop chère. Je suis fatigué, mon gars. Il faut me reposer. Tu veux te reposer?

T i m. Et pourquoi pas?

L i o r a. Et bien, on va se reposer. Pourquoi deux gars vigoureux ne peuvent-ils pas se reposer? Prends du pinard sur la poitrine. *(Il verse du vin à Tim et il boit aussi.)*

T i m. Polia est une fille extraordinaire.

L i o r a. Tu peux pas trouver une place sans une marque sur cette fille extraordinaire. Vas-y, ourson! T'es amoureux ou quoi? Et bien, je t'en félicite sincèrement. Surtout, qu'elle est ma femme légale. N'est-ce pas un amour fatal pour ton scénario? Tu pense que je suis pas jaloux de cette nymphette, que j'en suis pas amoureux? Détrompe-toi, camarade. C'est Polia, la frisée et hirsute, ne peut toujours pas comprendre que l'amour et la vie sont deux choses disproportionnées, putain. Elle a attrapé, espèce de pute, le SIDA, pour se venger de mon amour fidèle de Juif chauve, de son destin fatal, tel cabas de Polia-SIDA. Réellement, c'est une connerie royale russe. Et ici, en Occident - c'est l'existence juive. Le cerveau tout-aimant vaut encore quelque chose en Russie. Et elle est encore patiente, ma colombe. C'est pourquoi j'estime, j'aime et je baise les gonzesses Russes. Naturellement, avec une vraie Juive de sang, tendre mais avare, je me risquerais jamais de partir en Occident. Ce que Polia a dû souffrir de ma vie - l'on pourrait enterrer sans problèmes une dizaine de Sarah. Pourtant, même avec ma cervelle complexe de Juif, je peux pas comprendre des meufs simplettes Russes. Oh, combien j'en ai baisées et je sais avec mon cerveau de succion spermatique qu'ils ont qu'une seule circonvolution pensante qui est leur fente rose grattante. Mais il réfléchi, cet edelweiss, cette écharde d'entrejambe, comme un incomparable serpent meurtrier. Tu penses, que la fille Polia

a commencé à forniquer pour me rendre jaloux? Mais je suis pas jaloux - tu peux en crever. Je l'aime - elle me croit pas, et je m'en fous, - mais ça me rend pas jaloux, ça me chatouille pas aux aisselles de jalousie et point, c'est tout, tant qu'elle ne fornique pour devenir une putain royale. Elle t'as fait aussi ce brame sur des ladys les plus chiennes des putes? Elle a juste commencé à forniquer et a adoré cette occupation lucrative. D'abord, elle a baisé gratos sur le côté. Après, elle a vu qu'on pouvait gagner bien sur le fucking. Et elle en gagnait beaucoup. Et moi, j'en ai rien à foutre de son fric de lanterne rouge. Je vis pas pour du fric avec ma nourrice. Je suis tout bêtement né, grâce à ma mère, un mec familial, stable et monogame. Si je me marie avec une fille - c'est que je vivrai et mourrai avec elle. Moi aussi, je vais forniquer, et je fornique déjà, c'est naturel! C'est la nature qui demande de verser le sperme et de le partager avec quelqu'un d'une façon désintéressée. C'est pas un crime, Tim, qu'un mec rompe son jeûne dans son espace payé. D'autant plus, que son propre cabas baise jusqu'à en attraper le SIDA. Et bien sûr, si tu baise - autant en baiser de jolies filles. Et si elles sont belles, c'est qu'elles coûtent cher. Au moins là, Polia me comprend et me donne du fric pour des filles et des garçons, c'est qu'elle m'aime encore et c'est pour ça qu'elle donne du fric à son furet youpin qu'il puisse copuler. Apparemment, elle veut que j'attrape le SIDA, moi aussi. Et moi, j'embroche de très jeunes filles et d'encore plus jeunes garçons, tels bébés singes chastes et mignons. En plus, je leurs demande des certificats médicaux. Et quand je suis pas sûr, je mets encore la capote. Qu'est-ce tu peux faire, mon frère, quand

t'es pas complètement rassuré? Toi-même, t'es pas amicochon avec le SIDA?

T i m. Qu'il aille se foutre, ce SIDA!

L i o r a. Excuse-moi, mon frère, j'ai fouillé dans ta valise et j'ai trouvé un certificat de test séronégatif, quoique vieux d'un an.

T i m. C'est ce que Boria Tomsy, l'expert médico-labial, me laissait pas vivre chez lui sans que je lui apporte ce certificat.

L i o r a. Tu vivais avec lui?

T i m. Tu me fais chier avec tes bonnes questions, Liora.

L i o r a. Après Boria Tomsy, là-bas, dans le squat, t'as baisé d'une façon virile avec quelqu'un? Tu peux répondre une fois à ma question médicale, principale et sacrée, mon bébé singe farfelu?

T i m. Pour vivre dans le squat, et encore moins pour y mourir, t'es pas du tout obligé de baiser à la façon virile.

L i o r a. T'es pas bête comme une souche, comme tu le fais paraître. Je le savais que t'es un ballon à moitié rose, débauché, mais saint.

T i m. J'aimais Boria d'un amour, tant qu'il y avait de l'amour.

L i o r a. Mais je vois que pour aimer les filles, tu les aimes aussi. C'est à dire que t'es un géant bissexuel incommensurablement débauché. Faisons connaissance : gay rose comme les pétales de rose sereine dans votre bouche de bohème, Liora, bissexuel de classe.

T i m. Va au diable, Liora l'alconaute.

L i o r a. Mais pourquoi putain tu goujasphème à un collègue, garçon-écrivain? Je te parle correctement, à ce

qu'il me semble. Si on baisait joliment et tu volerais au ciel bleu? Polia ne rentre pas sitôt - elle a des heures nocturnes supplémentaires.

T i m. Quoi?

L i o r a. Polia est partie baiser et s'embrasser pour des euros, pour gagner du fric pour nous, les mecs. Et les mecs, ça va de soi, aiment Polia, mais sont pas des maîtres pour se procurer du fric pour bouffer. C'est que Dieu n'a pas donné aux mecs la fente d'attrait des dames. Et avec le cul et une bite morveuse, si t'es pas un garçon juteux de 20 ans, il y a pas de chance de gagner à Paris. Mais il y a pas de problèmes pour s'amuser et se reposer avec un gay morveux et scélérat comme toi. Tim, je te demande pas de me sucer la bite si tu le veux pas - tu peux encore la mordre dans un accès de colère, espèce d'assassin. Pour l'instant, je cherche pas à trépasser dans l'au-delà. Mais avec les mains et dans le cul - qui peut nous entraver? Et qu'est-ce qu'on pourrait faire de bon ici, à Paris, sur ta succion? Encore que tu ne veux pas écrire pour moi ce scénario de rêve. Et il faut payer la location d'une façon ou d'une autre.

T i m. Je voulais partir ce soir travailler avec la guitare dans le métro. Polia m'a dit qu'il fallait pas. Toi aussi, tu l'as dit.

L i o r a. T'es vraiment une souche ou tu fais semblant? Qui a besoin ici de tes 40 ou je-sais-pas-combien d'euro par semaine? Ce que Polia apportera - tu peux pas le gagner en toute ta vie, pied bot! Tu racontes vraiment des conneries orales, écrivain, et pourtant, t'es un sportif mignon aux joues vermeilles. *(Il étreint Tim.)* On va s'amouracher l'un de l'autre dans les bacs... Je te ferai pas de mal. Petit garçon, mon bébé singe acrobatique.

T i m. Tu peux tenir la distance, Liora? (*Il recule.*)

L i o r a. Et non, maintenant je peux plus tenir la distance, Tim. Si je bande sur quelqu'un - je n'en peux plus tenir la distance. N'aie pas peur, Tim - j'ai pas le SIDA. J'ai toujours mon certificat avec un sceau authentique. Tiens, regarde. (*Il lui montre son certificat.*) Toi aussi, t'es un garçon pur et saint - t'as pas le SIDA pour de bon. Faisons un pur amour réciproque, mon petit garçon-lapin-perruche. Arrête de faire des façons comme un hymen - t'es pas une fille.

T i m. Mais t'es un Juif, Liora.

L i o r a. Je déteste quand on me traite de Juif, Tim, espèce de salope, youpin légal.

T i m. Il faut boire avec retenue, comme l'a dit Jawaharlal Neru. Et bien, je vais me déshabiller.

L i o r a. Tu me feras un grand plaisir en me laissant te déshabiller, mon Petit-Pouce sans atout. (*Il étreint Tim.*)

T i m. On va voir, qui déshabille qui en premier, salope! (*Il jette Liora avec force par dessus soi-même, en lui retirant le pantalon.*)

O b s c u r i t é.

L i o r a. Dis-moi des injures, encore! C'est bien!!! Ah-ah-ah! Ah-ah-ah! Mais tu t'es complètement épuisé, bébé épée sacrée. Qu'est-ce que c'est bon!!! Ah-ah-ah! Jusqu'au sang! Tout-haut! Tout-puissant! Ah-ah-ah! D'un fausset! Ah-ah-ah!!! C'est bien comme ça! Oui, c'est comme ça! C'est bon à en perdre la tête! Ouah! - quelle force épique et ce que c'est bon! T'es mon consolateur et mon sauveur!

Le lendemain.

Liora, mi-étendu sur le canapé, suce son doigt en feuilletant un magazine. Entre Polia. Elle est pompette.

P o l i a. Mon cher Liora. *(Elle étreint Liora.)*

L i o r a. T'es en très bonne humeur, Polia!

P o l i a. Cette nuit, Edmond a été splendide comme un ouragan, mon très cher Liora! *(Elle jette son porte-monnaie sur la table.)* Maintenant ton Boul peut ne pas se presser de t'égorger au canif.

L i o r a. *(Une fois l'argent sorti du porte-monnaie, il le compte.)* Dix mille eurofrancs eurofrançais! Douze mille! Toi, t'es un chef-d'œuvre, Polia! T'es mon or céleste et terrestre! Et tout ça, Edmond tout seul?!

P o l i a. Edmond m'a apporté un énorme bouquet de roses rouges! Je les ai balancées du balcon d'un hôtel multi-étoilé à Montmartre, pour la fête immense que Paris me jette comme un os à mon âme de chienne à Montmartre! Mais avant, il y avait Pierre, ensuite, Christophe, après, Mohammed, après, David, et après, Jean, ce noir aux dents blanches. Evangile selon Saint-Jean : "Au début, il y avait la Parole, et la Parole était Dieu. Tout a commencé par Lui, et sans Lui, rien n'a commencé à être, ce qui a commencé". Jean, Ivan Sergéevitch Pouchkine, aka Alexandre, notre garçon blanc-noir harmonique et éclairé, génie de la parole, a réuni en soi deux oppositions :

"Toujours du même aspect humble et majestueux,

Tout comme un employé grisonnant dans son office,

Il regarde calmement sur les justes et les coupables.

En observant indifféremment le bon et le mal,
Sans connaître ni pitié, ni colère”.

Par ces paroles : “En observant indifféremment le bon et le mal” - Pouchkine a prouvé que la Nature ne fait pas la guerre et que les gens devraient la prendre en exemple. L’on peut jurer mais non se disputer.

L i o r a. Et moi, je jure et je me dispute tout le temps d’une façon vulgaire et offensive, ma joie céleste. Pourquoi est-ce que l’argent ne tombe pas tout seul du ciel de Paris céleste, même à des gens aussi saints comme toi, ma chère Polia?

P o l i a. On donne pas de l’argent pour des paroles obscènes. Tu devrais le savoir. Mais d’autre part, il n’y a rien dans le monde de plus désintéressé et de plus sincère que notre langue obscène. Par exemple, “va te faire en...ler” - c’est que t’a pas de créativité généralisatrice virile et que t’as juste besoin de te faire fertiliser. Et “nique ta mère”, c’est “où es ton mémoire”? Mais Freud, ce petit homme de personnel, l’a complètement détourné en pathologie.

L i o r a. C’est correct, ma fille. C’est là, d’où vient tout le faut de la psychologie actuelle. Est-ce qu’il sait, ce Freud, où est mon problème? C’était un putain de charlatan, ce Freud Juif relatif, cette souche d’Œdipe, cette bitte occidentale de la montagne de Sisyphe.

P o l i a. Quand des dieux véritables reviennent-ils sur la Terre, ils ne les reconnaîtront pas tout simplement. Chez

Freud, dans son pays d'Autriche, il n'y avait pas de "MAT" - jurons vulgaires - qu'est-ce qu'ils peuvent en connaître ce qu'on peut généraliser avec ces jurons. Et entre nous, les filles Russes, il faut avoir du talent pour écouter et comprendre le "MAT" - les jurons, si nous affirmons que nous sommes de vrais poétesses sérieuses. Tout le reste n'est que mensonge, boucan et provoc! Naturellement. Non, mais aux échecs, le mat, il est cassant, impasse et perte. Là, il est physiquement réalisé jusqu'à la stupeur. Et dans la langue, il est l'univers entier, là, où il y a toujours une sortie de la merde qui est justement configurée par le "MAT" - des jurons, - et là, l'essence de sa vérité nue et martyre. Les jurons sont sacrificiels. Ils dénudent un homme vide et débarrassent des problèmes.

L i o r a. Qu'est-ce qu'ils t'ont donné à boire cette nuit, ces cons barbares habituels des hôtels parisiens? Qu'est-ce qui t'a tirée aux jurons russes? T'es un peu fatiguée, ma petite poétesse nue angélique? Tu veux que je te coule un bain?

P o l i a. Celui qui a le doux péché, c'est à lui qu'adhère les jurons, et un bain n'y serait d'aucun aide, mon petit Liora chéri! *(Elle foule au pied un slip traînant par terre.)* Ah, regarde comment ton slip aux poix jure-t-il ici, noyé dans le sperme - on l'a acheté ensemble quelque part!

L i o r a. Mon slip, il se repose tranquillement. T'es quoi, Polia? Va te coucher pour te reposer. *(Il ramasse le slip.)*

P o l i a. Où es Tim?

L i o r a. Tout va bien, Polia.

P o l i a. Où est Tim?!

L i o r a. Je te dis que tout va bien! Et merde, nom de chien! Mais je sais pas où est Tim. Il était là toute la nuit, à mon

côté. (*Il montre le canapé.*) Je lui ai pas fait de mal. Tout-tout-tout doucement. Tendrement, plein de caresses dans sa bouche de salope sans rivage... Je te jure sur toute ma sainte stérilité que je lui ai fait aucun mal, chère Polia. C'est un mec chicot, ce Tim joyeux. Un tel cheval baie d'hiver vigoureux, un peu fatigué. Il était fatigué, ce petit garçon gay, de se reposer. Ecoute, qu'il reste avec nous. Merci à toi pour Tim, Polia. C'est un tel criquet lutin qu'on pourrait littéralement proliférer de bonheur! Tu ne te trompe jamais dans les gens. On était si affables et tendres quand sa queue soyeuse me chatouillait et engourdissait de sa crème de biscuit sur le palais jusqu'à l'enivrement!

P o l i a. On n'entre pas deux fois dans le fleuve... Là-bas, tu restes dès la première fois! Dans les contes russe, les queues, on les coupe avec une hache. Des queues bifurquées, on les coupe à tout les sorciers maniaques sexuels artiodactyles avec une hache une fois pour toutes.

L i o r a. Je lui ai fait aucun mal, Polia - on a juste fait une belle promenade dans le buffet et le salon de beauté. Mais je ne peux pas te baiser, seigneur du SIDA tout puissant! Et j'ai besoin de baiser. Autrement, je deviens un freak névrotique et fou comme Fafa, ton neuropathologue oncle Freud, et pire que ça. Mais je suis un homme normal, Polia. Et comme un homme normal, j'ai besoin de baiser, d'après la nature. Je ne veux pas attraper ton SIDA, Polia. Et il ne faut pas me regarder ainsi, comme si c'est moi qui te l'ai transmis. Je suis crevé et meurtri à outrance. Et bien, tu viens de baiser et t'es devenue une lady tendre et aromatique. Moi aussi, je viens de baiser et deviens... en quelque sorte... encore pour une fois... ce que j'étais...

mais en vérité, pire, bien que, en ce qui concerne mon corps, beaucoup mieux. Tu as explicitement et ulcérativement raison, ma chère Polia. Comme toujours. Polia, je fais de l'autocritique... Polia... Mais pourquoi tu es si triste? Et encore des larmes. Je ne comprends pas le sens de tes larmes - tu peux me tuer! Et maintenant, tu ris encore. Dieu merci. Là, Tim va revenir et tu verras ces yeux au sommet du paradis. Il faut donc comprendre ce monde dans tout son volume et sa diversité, politiquement correct et occidentalement tolérant. Tim lui-même s'en fout de s'envoyer en l'air avec un gars plein d'adrénaline. Je viens de baiser avec Tim, Polia, mais tu peux pas t'imaginer à quel point je t'aime sans hypocrisie à cet instant. Je t'aime, Polia, et je me transforme absolument du meilleur côté artistique et inspiré! Il est clair, qu'il est complètement merdeux.

P o l i a. Tout comme Tim, tu m'as aimée en tombant malade.

L i o r a. Sinon encore plus fort. Tim m'a aussi aimé d'un amour céleste, réconfortant et maladif. Tu le connais. C'est un Tim d'ouragan impératif, un gonflé à bloc, large d'épaules. Mais si tu veux baiser avec lui - on est d'accord que se soit avec du latex. Mais ça serait mieux si vous ne baisiez pas du tout. Vous pouvez vous aimer à distance même d'un centimètre d'un amour platonique. Je te garanti qu'ainsi votre amour immaculé peut se prolonger réellement plus longtemps. T'as là une division de généraux aborigènes qui peuvent t'avoir en te payant. Tu peux m'offrir Tim, Polia. Mais qu'est-ce que tu veux que je te fasse pour l'obtenir, Polia? Qu'est-ce que tu veux?

P o l i a. Tim voulait me prendre sans la capote. Mais il n'a pas pu. Il était si fatigué. Il n'a pas pu bander.

L i o r a. Mais je ne fais que le répéter - pourquoi baiser sans la capote? Vous êtes devenus fous, petits enfants? Qu'il attrape le SIDA par toi avant de faire la route? Qu'il reste, ce petit Tim, avec moi tout pur et tout mignon, Polia. Pourquoi tu le veux tant absolument? Tu sais comment il bandait grave avec moi? Putain, il a un saucisson mortadelle qui guéri à mort à couper le souffle, mais en même temps, d'une manière si chaste, naïve et pourtant profonde, il me pénétrait jusqu'aux entrailles avec son traitement de guérisseur, et puis ressortait, et puis encore, il répétait sa manœuvre féérique de ressort avec sa bite génitale marquante et hyménodéchirante.

P o l i a. Bravo, bravo! Toute mes félicitations! Et vous vous êtes battus aux épées sans les capes?

L i o r a. Bien sûr, qu'on s'est battu aux épées sans les capes. On s'est pas battu avec Lensky-phénomensky ni au duel ni en plein air. Tim est en possession d'un certificat de test séronégatif. Boria Tomsy ne transperce jamais avec son énorme épée un trou de duel sidaïque anal sans assurance. Et la dernière fois que Tim pénétrait et se faisait pénétrer, c'était il y a un an et c'était avec Boria Tomsy. Après cela, avec personne - et Tim est un mec cristal honnête, il me regardait dans les yeux. Il pratique la pénétration que par l'amour spirituel et en charge corporel. On s'est aimé par amour, chère Polia. Et pour l'amour, un contraceptif est égal au SIDA. Je ne peux pas vivre sans amour, ce combat, ce duel entre les hommes dignes - tu me

connais en tant que poète comme Lensky, ma petite Polia-Olga-Tatiana du genre des Larine.

P o l i a. Hier Tim a pris ce couteau et s'est fait une incision au doigt. Le sang de l'amour a jailli. Du même couteau, il m'a fait une incision, à moi aussi. Le sang de l'amour a jailli de nouveau. Juste après, nous avons pressé nos incisions amoureuses l'une contre l'autre - blessure dans la blessure, sang dans le sang, et nos blessures ont aimé l'une l'autre pendant l'éternité. Nos blessures se sont aimées. *(Elle s'affaisse sur le canapé, se couvre de ses mains le visage et pleure.)* Pauvre Tim! Il m'a aimée si fort qu'il a voulu mourir à cause de mon SIDA - mourir avec moi simultanément! Et toi aussi, Liora, t'as aimé Tim afin de mourir avec nous simultanément. Je ne suis pas jalouse - je suis fatiguée d'être jalouse. Et même Tim, je lui pardonne pour sa trahison.

L i o r a. Quoi?! Putain!!! Ah-ah-ah!!! *(Il attrape son postérieur, crache la salive, regarde comme un fou son doigt "incisé".)* Le SIDA!!! Ah-ah-ah!!! Putain!!! *(Il court dans la chambre, sans savoir quoi faire.)* Le SIDA!!! Putain!!! Le SIDA ne dort pas, putain de merde!!! *(Il braille.)* Le SIDA ne dort pas, putain de merde!!! *(Il braille toujours.)* Le SIDA ne dort pas, putain de merde!! Je vais le tuer, ce sidaïque, sidaphore, sidasauve sidazoïque, espèce de salope!!! Il a joui en moi trois fois, salope - j'étais raide quand il a joui, Polia! A moi aussi, cette bête assassine, il a fait une incision au doigt, bâtard, qu'on devienne parents de sang! Je tuerai ce bourreau de Pol Pot, ce Juif pur et honnête! Ma petite Polia! Putain!!! Maman!!! Putain!!! Qu'est-ce que j'ai à faire maintenant, Polia, ma petite chérie Polia?!!! *(Il sanglotte.)*

P o l i a. Il existe des comprimés. Prends des comprimés contre le SIDA, Liora.

L i o r a. Mais les comprimé ne seront pour moi d'aucun aide contre le SIDA, Polia!

P o l i a. Ils ne seront d'aucun aide à personne, Liora.

L i o r a. Je ne peux pas comme ça, je ne peux pas coexister comme ça!!! *(Il pleure à ses genoux.)*

Entre Tim.

P o l i a. Tim!!! Où étais-tu? Mon tendre Tim adoré, pourtant si tardif!

T i m. J'ai fait du jogging.

L i o r a. Espèce d'assassin, salope, sidaïque!!! *(Il braille.)* Je vais te tuer, salope assassine - je vais t'égorger avec ce couteau sidaïque, monstre, assassin, Dracula!!! Fais ta prière au Seigneur Assassin, espèce de Juif youpin sidaïque!!!

P o l i a. Donne-moi le couteau! *(Elle prend le couteau à Liora.)*

L i o r a. Salopes, salopes tippoïdes, sidaïques lépreux! Vous m'avez transmis le SIDA, espèces de salopes de sidaïques tippoïdes! Pourquoi vous m'avez choisi que je crève d'emblée avec vous? Je suis pas un bourreau, Polia. C'est vous qui êtes des bandits sidaïques, des monstres bourreaux qui se masquent en poètes, sidaïques tippoïdes! *(Il pleure.)* On devient parent de sang! Maintenant, par le SIDA, on est tous, des Soviets, parents de sang avec ce Paris sidaïque. Salopes!!! *(Il pleure.)*

P o l i a. C'est une chose d'aimer, et vivre tout en mourant - c'en est une autre. Maintenant, tu peux m'aimer sans contraceptif, mon petit Liora liorastique.

L i o r a. No-o-on!!! Polia! Petite Polia, Petit Quota! No-o-on! Jamais de la vie! N-o-o-on!!! (*Il pleure.*)

P o l l i a. Il est arrivé le temps plein des injures.

L i o r a. Polia! Ma chère destinée! Jamais!!! No-o-on!!! Maman!!! Salope!!! (*Il pleure.*)

P o l i a. Qu'est-ce qu'il advienne au Grand Consolateur et à sa bien-aimée solaire, Tim?

T i m. Pas un seul muscle n'a bougé sur le visage du Grand Consolateur, quand les habitants du village perdu s'étaient bouffés les uns les autres comme des Juifs, et les ex-bagnards cannibales étaient parti au loin et de plus en plus loin... Et personne dans le monde entier n'avait plus besoin du Grand Consolateur... Il n'y avait plus personne à sauver. Il n'a resté sur la Terre aucun homme.

P a u s e.

Là, j'ai couru jusqu'au squat - il ne restait plus que des ruines. Kostia avec son chien Dick reste assis sur les cailloux et pleure des larmes amères. Miklos, dit-il, est resté dans la cave sous les gravas avec une lady-putain Russe quelconque. Les peintres-clochards Russes défendent ces ruines parisiennes avec leurs corps.

P o l i a. Miklos était un brave homme. Et sa gay-girl était aussi brave.

L i o r a. Il faut prendre en Russie des lots entiers de jeunes filles pour les amener à Nice, à Nice, à Nice - pour l'amour

en rondeau!!! Alors, avec cet argent, l'on peut tourner le cinéma! Mais à condition que je sois le premier, moi, je serai le premier à l'audition des filles-hirondelles pour Nice. Je ne les contaminerai pas! Je suis juste enrhumé, c'est tout. (*// pleure.*)

P o l i a.

Un soldat enrhumé en hiver dans une tranchée enneigée.

Trois heures du matin, l'attaque des chars ennemis commençait.

Le soldat entame une pneumonie, point de pénicilline.

Pour lui, point de couchette à l'infirmerie toute proche.

Le soldat enrhumé ne veut plus vivre.

Il crache du sang par terre, a la fièvre à quarante environs.

Le char ennemi le plus proche est de lui à cent mètres,

Il fonce sur le soldat fantassin, sa bouche devant.

Le soldat se dresse et dans toute sa longueur, s'avance vers le char avec une grenade.

Il lui semble que sa bien-aimée lui vole à la rencontre à la place du char,

Et qu'il tient dans sa main un bouquet de fleurs, et non une grenade.

Il veut tant l'embrasser, sa bien-aimée

Que le char même est hypnotisé et n'ose tirer.

Et le temps de guerre est arrêté pour l'instant de l'amour du soldat et du char.

Et à l'instant qui suit l'obus du char transperce la poitrine du soldat.

Il n'y a plus de penicilline et personne n'en aura besoin -
Le soldat est tombé, il est mort et n'a plus de rhume.

C'est l'hivers et le gèle, et dans sa poitrine - une marre qui fume.

P a u s e.

Mes roses étaient plus haut que Montmartre, plus haut que Paris. Mes roses rouges d'amour ont volé au-dessus de Paris... Malgré tout... Que les paroles restent ici, avec les autres... Et Polia a trahi la Russie bien avant... Chère maman! *(Elle se frappe avec un couteau dans le cœur.)* Et ça ne fait pas mal du tout. Il n'y a plus de mort. Tous les soldats vont vivre. *(Elle tombe par terre. Elle meurt.)*

L i o r a. Ah-ah-ah!!! T'as vu?! Ah-ah-ah!!! C'est pour de vrai? Poète? *(Il montre du doigt sa tête et puis Polia.)*

T i m. *(En sortant le couteau de la poitrine de Polia.)* Oui!!! Oui!!! *(Il se frappe avec le couteau plusieurs fois avec une immense vigueur.)* Ca fait pas mal du tout!

L i o r a. Ah oui?!

T i m. Oui!!! *(Il frappe à mort Liora avec le couteau.)*

L i o r a. Non... *(Il tombe par terre.)* C'est exact - un Juif assassin... Tenace... A l'aide... *(Il meurt.)*

T i m. Polia. Ma chère, ma tendre Polia. Le fruit... de l'Univers... Mon Dieu... A moi... Poète... Tu me sauve... Liberté...

Il embrasse Polia et il se tait mort à son côté sur le sol.

O b s c u r i t é .

Paris, 2022